

HIVER-PRINTEMPS 2019



S I G N É  
**BARRIÈRE**

N°17

Ce magazine vous est offert | Free issue

JAB



de GRISOGONO  
GENÈVE



*Alliance Glow*

GENÈVE BOUTIQUE - HÔTEL CARLTON GENÈVE - TEL. +33 (0)4 76 64 40 04

PARIS BOUTIQUE - 319 BIS RUE D'HONORE - TEL. +33 (0)1 46 89 04 40

PARIS BOUTIQUE - HOTEL PRINCE DE HALLES - 33 AVENUE GEORGE V - 01 47 87 10 00

[www.degrisogono.com](http://www.degrisogono.com)

## Bienvenue.

Barrière, groupe ancré dans son temps, est né en 1912. Cent sept ans plus tard, il s'épanouit dans l'innovation de notre époque en incarnant un style et une signature majeure du luxe hôtelier. Sans oublier les casinos et la qualité de leurs divertissements de jeux et de spectacles.

Plus d'un siècle d'expérience et de renouvellement donne à Barrière aujourd'hui en 2019 une expertise et une obligation : celle de l'excellence. Il ne s'agit pas que de mots, mais d'un précieux patrimoine immatériel. Comme un état d'esprit qui se transmet d'évolution en évolution. Comme un long fil qui ne cesse d'être tissé de période en période.

Rénover ce n'est pas forcément céder à la mode du temps. C'est piocher dans le meilleur de la modernité. Voilà comment, dans ses établissements, Barrière demeure Barrière. Notamment à Paris, avec les agrandissements prestigieux de l'Hôtel Barrière Le Fouquet's ; avec aussi dans les mois à venir, l'ouverture et la renaissance d'un club de jeux au numéro 104 des Champs-Élysées. Et puis en Bretagne, au Grand Hôtel Barrière Dinard pour la version 2019 d'une signature hôtelière ouverte sur le monde et respectueuse d'un héritage de bien-être. Enfin, à Saint-Barth, au cœur des Caraïbes, avec au dernier trimestre la proposition de redécouvrir sous le blason de Barrière le luxe exotique et raffiné de l'hôtel 5 étoiles Le Carl Gustaf.

Toutes les équipes sont là pour toujours mieux vous accueillir.

Bienvenue et bons séjours.

## Welcome.

Barrière, a group rooted in its history, was born in 1912. One hundred and seven years later, it's flourishing through modern innovation while embodying the stellar signature and style of a luxury hotelier. Not to mention its casinos and their high-quality entertainment, gaming and live performances.

Today in 2019, over a century of experience and renewal has given Barrière a specific expertise and obligation: that of excellence. Those aren't mere words, but a precious intangible heritage. Akin to a state of mind that passes from one development to the next. Think of it as an unbroken thread woven continuously from period to period.

Renewal doesn't have to mean giving in to passing fashion. It means picking and choosing from the very best of modernity. That's how, in its establishments, Barrière remains Barrière. Particularly in Paris, with the prestigious expansion of the Hôtel Barrière Le Fouquet's; and also, in the coming months with the opening and revival of a private gaming club at number 104 on the Champs Elysées. In Brittany too, with the Grand Hôtel Barrière de Dinard, the 2019 version of the Group's hallmark global outlook that respects its well-being legacy. And finally, in Saint-Barts in the Caribbean, the last quarter of the year brings the opportunity to rediscover the refined, exotic luxury of Le Carl Gustaf 5-star hotel under the Barrière insignia.

Each and every team is here to offer you the best possible stay.

Welcome and have a wonderful holiday.



DOMINIQUE DESSEIGNE  
Président du groupe Barrière.



# PERE+FILLE+RALLYE

Normandie

17-19 MAI 2019

INSCRIVEZ-VOUS  
DÈS MAINTENANT



[www.RallyePereFille.com](http://www.RallyePereFille.com)

PERE+FILLE+RALLYE  
17-19 MAI 2019

# BARNES

INTERNATIONAL REALTY

# BARNES

INTERNATIONAL REALTY



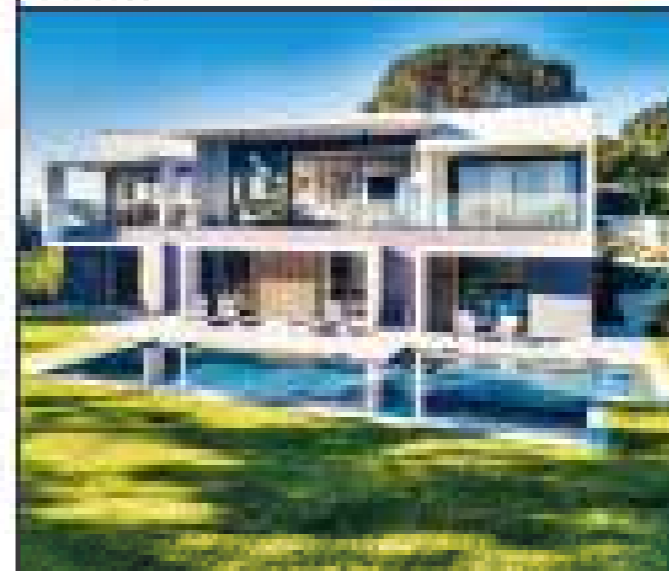
VEVIER



PARIS



MOSCOW



GANNES



PRÈS DE TOURS

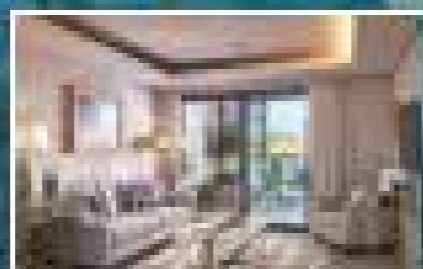


# Un style de vie unique

## PARC<sup>DU</sup> CAP

Une résidence de prestige au Cap d'Antibes, au cœur de  
l'emblématique Côte d'Azur.

Des appartements de grand standing, de 2 à 4 pièces, des  
penthouses de 5 pièces, tous avec accès privé à l'espace  
bien-être, piscine et centre de fitness réservés aux résidents.  
À partir de € 587,500



Contactez-nous: +33 (0) 4 48 92 00 18 #ParcDuCapLife [parcdupap.com](http://parcdupap.com)



GAUDWELL  
REAL ESTATE

Un style de vie unique

**B.R.M.**  
- Chronographes -



1234567890

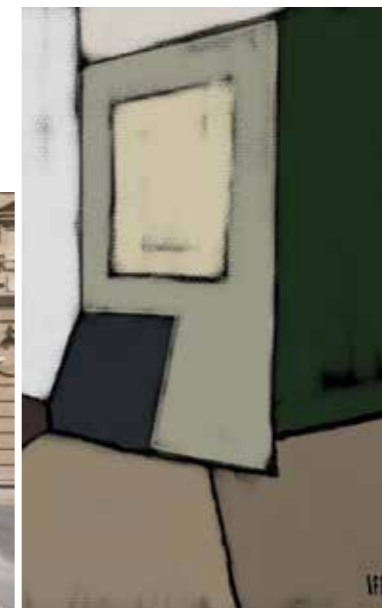
1234567890



Revue des Informations  
info@brm-manufacture.com - +33(0)4 41 12 42 35

www.brm-manufacture.com

N°17



- 16 - **Cover** - Stéphane-Franck Berthelot. Libre comme l'art du temps.
- 22 - **Du côté de Barrière** - Revue de détails et de trouvailles.  
Barrière pousse les murs.
- 28 - **Culture Club / Livres** - Plumes sans masque. Histoires à lire de bout en bout.
- 30 - **Culture Club / Musique** - Le son d'Alex. La note, s'il vous plaît...
- 32 - **Club privé** - Bleu-blanc-rouge. Les « goodies », un business français ? / Louer le luxe de la mode. Une robe griffée pour un soir. / Who's Who 2019. Le gros livre rouge. / Développement durable. Des palmes pour l'anti-gaspi. / Nos chers trésors les dinosaures. C'est la ruée vers l'os ! / Une nouvelle culture du jeu. Barrière partenaire XXL de l'esport. / Du rififi dans les serres. Coup de mou pour l'orchidée ? / Fromages de brebis. Le lait qui plaît.

N°17



**40 - Tendance** - Couleurs Zellige. Tout l'art de la terre cuite. / Se tenir à carreaux. / Nineties revival / Coquillages et crustacés. / Country chic. / Chapeaux Stetson et boots de cuir. Tendance Western, au galop ! / Quand les «star-griculteurs» s'enracinent. / « Flambant vieux ». 50 ans, le nouvel âge du feu. / Quatre Parisiennes lancées dans le vent. / « Over Fifty, et alors ? » Femmes, quinqu et re-belles. / Les couleurs 2019 de Polaroid. / Après 50 ans de purgatoire... Le pâté en croûte.

**64 - Portrait** - Hors étiquettes. Vianney, partout !

**68 - Cinéma** - Claire Foy. Une reine à Hollywood. / Mélodies en Technicolor. Quand la musique fait son cinéma.

**76 - Rendez-vous Barrière** - Rendez-vous en hiver blanc. Les Champs enneigés de L'Hôtel Le Fouquet's. / Un film pour une histoire de secrets noirs. En avant première. / La Ryder Cup à la table du Fouquet's. Bienvenue aux clubs.

**82 - Du côté de Barrière** - Barrière by B@rrière. Home Suites Home.

**86 - Test** - Quiz bois. Quoi de neuf sous l'écorce ?

**89 - English Version.**



PARIS  
 AIX EN PROVENCE  
 CANNES  
 LYON  
 MONTE CARLO

MARINA RINALDI



GRUPE BARRIÈRE / COMITÉ DE RÉDACTION

Manuela Isnard-Seznec, Bruno Lanvern,  
Alexandre Benyamine, Léonore Bove.

GRUPE LUCIEN BARRIÈRE SAS  
35, boulevard des Capucines, 75002 Paris  
Tél. 01 42 86 54 00 - Fax 01 42 86 54 10  
sbarriere@groupebarriere.com  
www.groupebarriere.com

DIRECTEUR DE PUBLICATION  
Manuela Isnard-Seznec.

JOURNALISTES  
Chloë Bergouts, Bruno Seznec, Bruno Lanvern, Pierre-Jean Bassenterre,  
Peter Fortham, Paula Daubresse, Carlos Gomez, Claire Bonnot.

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION  
Nadine Ponton.

PHOTOGRAPHES  
Fabrice Rambert, My photoagency, Alban Couturier, Guirec Coadic, Marc Bérenguer,  
Stéphane Cardinale, Bertrnad Rindoff - Petroff, Webedia - Clément Cloumzy Cellier

RESPONSABLE DU STUDIO GRAPHIQUE  
Arnaud Marin.

IMPRIMERIE MICRO INNOVAZIONE

RÉGIE PUBLICITAIRE : O2C Régie  
Marie Ehrlacher - mehrlacher@o2c.fr  
Christophe Giaccardo - cgiaccardo@o2c.fr

SIGNÉ BARRIÈRE  
est une publication du Groupe Lucien Barrière SAS  
35, boulevard des Capucines, 75002 Paris  
Tél. 01 42 86 54 00 - Fax 01 42 86 54 10  
sbarriere@groupebarriere.com - www.groupebarriere.com

COURRIER DES LECTEURS  
sbarriere@groupebarriere.com



**trama rossa**

"THE BEST JEANS IN THE WORLD.  
THE ONLY ONE WITH YOUR INITIALS"





Stéphane-Franck Berthelot

# Libre comme l'art du temps

« La technologie ne change rien : elle est un outil pour faire de la peinture digitale. » Celui qui signe son travail des trois lettres SFB préfère montrer plutôt que palabrer. Voilà quelques convictions d'un artiste du premier quart du XXI<sup>e</sup> siècle.

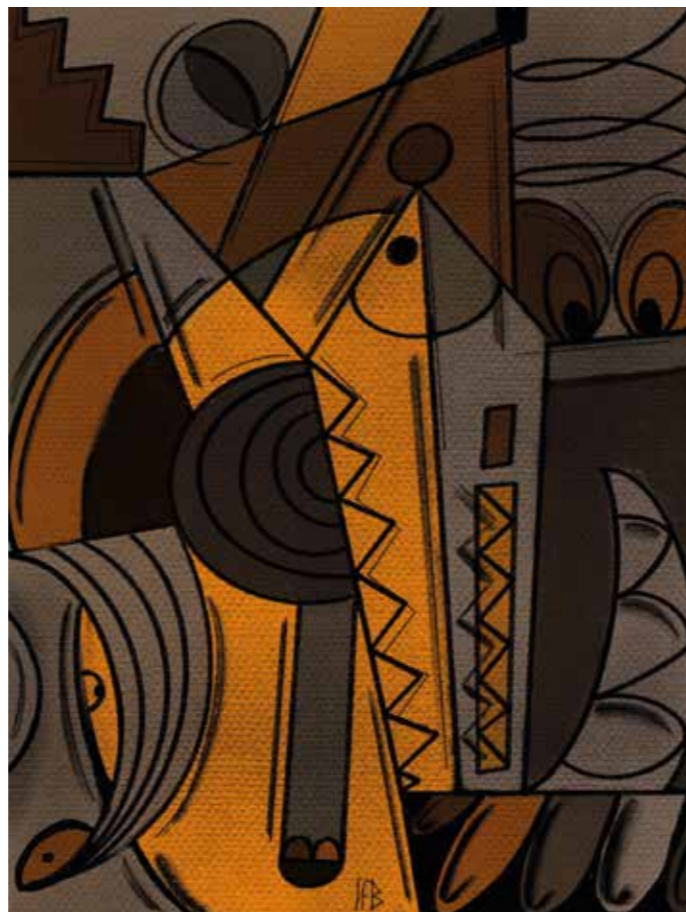
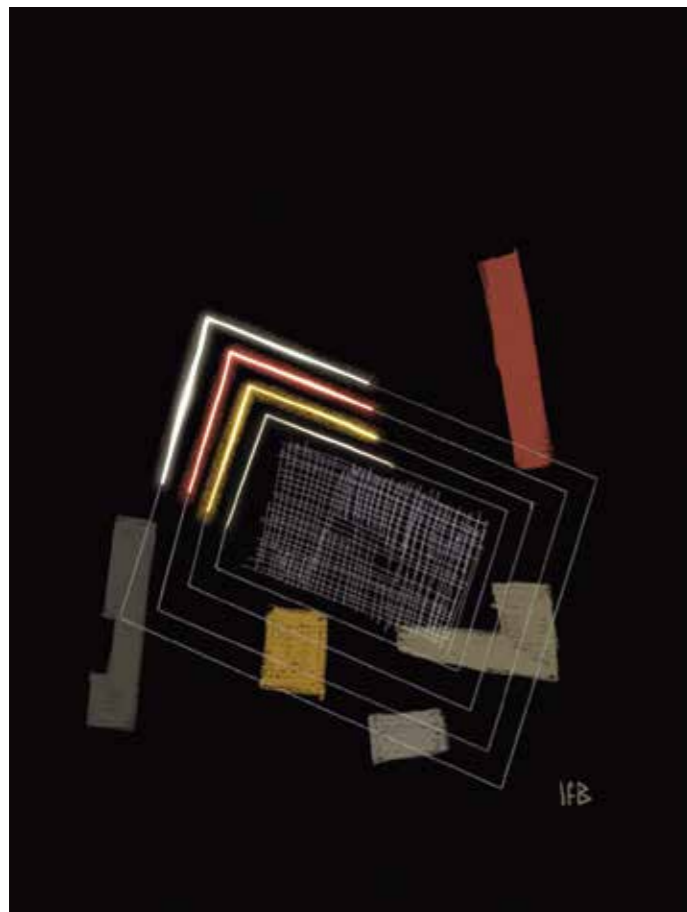
Par BRUNO SEZNEC

**A**u sixième et dernier étage d'un élégant immeuble du Vieux Paris, un appartement traversé par la lumière du ciel qui l'entoure, comme le cercle presque parfait d'un compas. C'est là que Stéphane-Franck Berthelot a installé son « attirail de peintre », comme il dit en souriant derrière sa barbe plus sel que poivre, finement taillée. Dans cet espace paisible, SFB – c'est sa signature – laisse aller son goût de la géométrie et de la précision, de la solitude dans la création aussi. Sans oublier la « discipline laborieuse », celle qui, confie-t-il, « me donne la liberté ». Comme s'envolent les notes du jazzman, virtuose débarrassé de la technique de son instrument ? « Oui, on pourrait le dire comme cela, mais je ne me considère pas comme un virtuose ! Surtout, ce que j'apprécie dans la discipline qu'impose l'art c'est la netteté dans la transmission. Voilà la qualité que je recherche. »

Peindre, exprimer, imaginer travailler bientôt sur des cadres de 2 mètres sur 2, c'est son choix, mûrement réfléchi après déjà deux expositions. Ancien directeur de la communication d'un groupe mastodonte des médias français, le voilà désormais à 45 ans, sans collaborateur, seul dans les heures de son activité (« mais heureusement pas dans la vie ! »). Seul avec ses influences : « Elles ne sont pas très originales », affirme-t-il. En ajoutant joliment : « L'art n'est pas amnésique. »

Alors, sortie de son atelier secret, Stéphane-Franck Berthelot met en avant « toute l'œuvre du Hollandais Piet Mondrian », charismatique pionnier de l'abstraction





**« Certains estiment que le numérique c'est le froid dans l'art. Mon travail consiste à créer une matière, bien sûr sans aucune assistance par ordinateur. »**

dans les quarante premières années du XX<sup>e</sup> siècle. Ou bien encore « le travail un peu oublié du Groupe de Memphis ». Baptisé du nom d'une chanson de Bob Dylan et créé à Milan (Italie) en 1980 puis sabordé

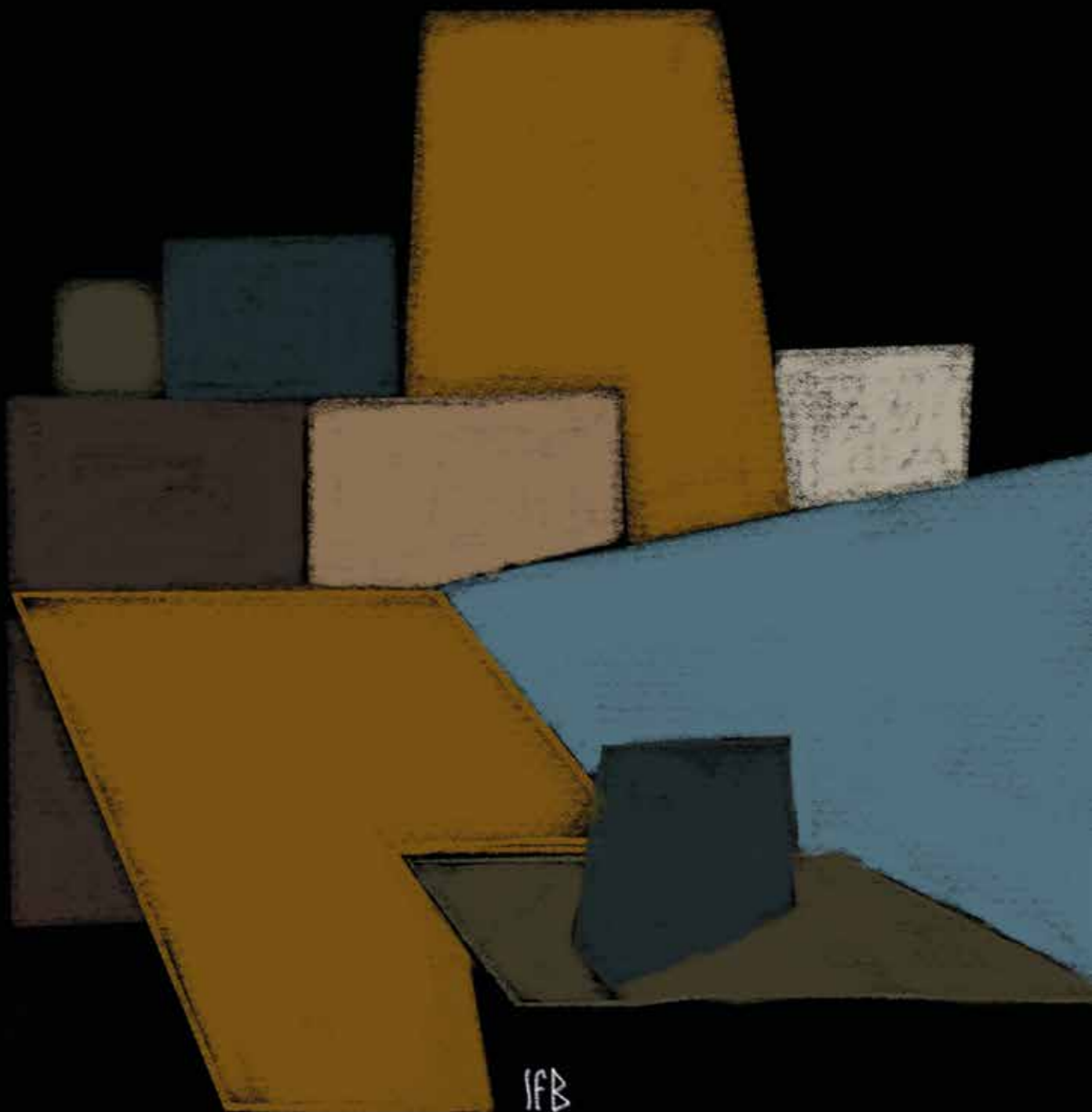
en 1988, ce mouvement influent de designers et d'architectes cherchait à mélanger les styles, les couleurs et les matériaux du XX<sup>e</sup> siècle. Sans limites ni convenances académiques. Enfin, Stéphane-Franck Berthelot est seul avec les outils qu'il a choisis : papiers, encres, pastels, crayons, mais aussi le numérique et la photographie. Deux supports inattendus ? Pas vraiment. En tout cas, ils ne sont pas incohérents dans la démarche de SFB. Pour lui, « la technologie ne change rien : elle est un outil pour faire de la peinture digitale ». Il poursuit : « J'ai le goût du trait, du tracé. Je peins et je montre ce que j'ai envie de voir. Peu importe le support et le moyen. En fait, j'utilise peu la peinture. J'apprécie la matière des pastels à l'huile, des fusains, des feutres, de l'encre de Chine. Mais aussi la photographie. »

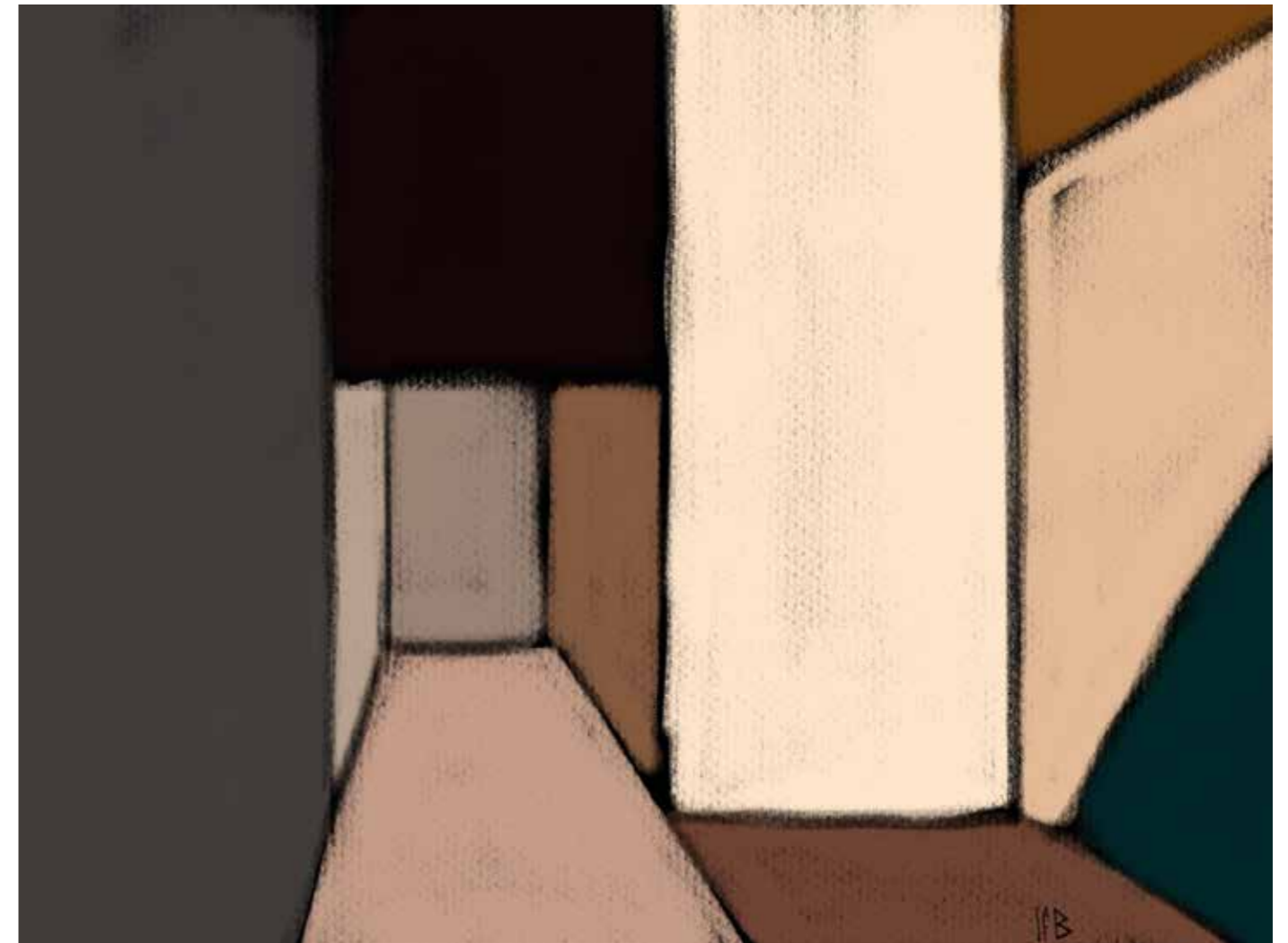
À la question des faux ingénus qui lui demandent si une œuvre numérique est originale, sa réponse du tac au tac est sans appel : « À mes yeux, c'est évident. Je ne fais qu'un seul tirage. Il est

unique et accompagné d'un certificat d'authenticité. Quant à la manière de diffuser, elle appartient à chaque artiste, à chaque créateur. J'ai choisi ma façon de faire, de voir et de montrer. » Mais quel

argument donner à ceux qui critiquent voire dénoncent l'irruption de la technologie dans la création artistique ? SFB : « Certains estiment que le numérique c'est le froid dans l'art. Mon travail consiste à créer une matière, bien sûr sans aucune assistance par ordinateur. Quant à l'utilisation de technologies... Chaque époque de l'art a utilisé, par curiosité et non par facilité, les évolutions technologiques : l'acier du burin pour les sculpteurs, la toile pour les peintres qui, avant le XVI<sup>e</sup> siècle, peignaient sur des panneaux de bois. Ou bien les trouvailles chimiques pour la conservation des œuvres... Aujourd'hui, la photographie et le numérique sont des outils, pas des substituts à la créativité. » Cette créativité qui appartient au seul artiste, à son imaginaire et à son cœur à l'ouvrage ? SFB : « Je sais que parler du cœur à l'ouvrage, c'est une formule banale et peut-être désuète. Mais comme cela me tient à cœur, je le dis. »

En parlant, il effleure le grain du papier posé devant lui sur





**« Créer dans le silence  
n'est pas fait pour me  
déplaire. La vraie  
nouveauité n'a pas besoin  
du bruit ou des faux  
tumultes d'une pseudo-  
modernité. »**

lequel sont tracés de fins et minuscules traits réalisés l'un après l'autre pendant des heures de concentration et de silence. Seul dans son art solitaire. « Quelqu'un a dit : il faut apprendre à être seul dans son crâne pour tout entendre. L'ancien et le nouveau. C'est vrai, concède Berthelot. Créer dans le silence n'est pas fait pour me déplaire. La vraie nouveauté n'a pas besoin du bruit ou des faux tumultes d'une pseudo-modernité. »

Au fait, à propos de nouveauté sur sa palette, quelle est sa couleur de prédilection, celle qu'il aime travailler ? Le visage de Stéphane-Franck Berthelot s'éclaire : « Elles sont deux : le bleu et le jaune, sans oublier leur petit frère, le vert. En fait, j'ai donc trois couleurs de prédilection. » Un bref temps de réflexion et puis un éclat de rire : « Eh bien ! Pour quelqu'un qui parle de précision... »

SFB se sent libre comme l'art. Avec les outils de son siècle.

*Edouard Demachy, Marché Serpette, Stand 16 allée 5, 110 rue des rosiers, Saint Ouen  
Galerie Tristan Salmon-Legagneur, 63 rue Vaneau 75007 Paris  
[www.stephanefranckberthelot.com](http://www.stephanefranckberthelot.com)  
[www.instagram.com/s\\_f\\_b\\_13](https://www.instagram.com/s_f_b_13)*



Revue de détails  
et de trouvailles

# Barrière pousse LES MURS

Coups de neuf en 2019. Réouvertures, rénovations, extensions : avec son art et sa manière, Barrière affirme ses «fondamentaux» et son style. Cette année est riche en discrets mais précieux changements. Visite dans la galerie de prestigieuses retouches et découvertes.

Par BRUNO LANVERN

**E**t voilà Barrière... D'escapades en escales. D'atmosphères en paysages. A la mer ou à la ville. A la montagne ou à quelques heures d'avion. Quand certains courent après le temps, d'autres vivent dans leur époque en adaptant leur modèle sans renoncer à leur esprit. Cela implique des travaux, des remises en perspective, des retouches à réaliser parfois tambour battant. Avec aussi quelques clins d'oeil. Ainsi Barrière demeure Barrière.



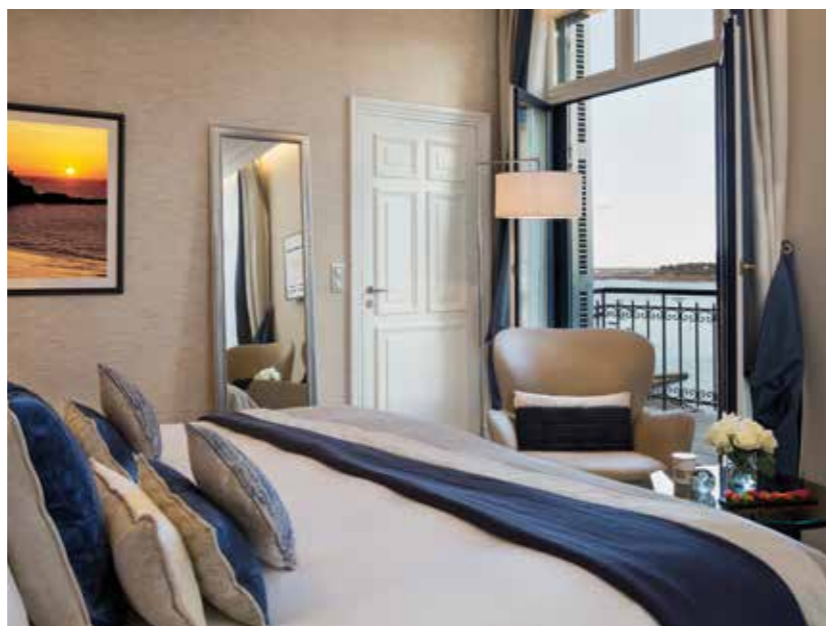
Suite Signature, Hôtel Barrière Le Fouquet's Paris.

En haut des Champs Elysées, à la pointe de l'Avenue George V, L'Hôtel Barrière Le Fouquet's Paris affirme dans l'histoire du Triangle d'or les nouvelles nuances de son charme raffiné.



## L'HÔTEL LE FOUQUET'S PARIS BARRIÈRE PLUS HAUT EN PLUS GRAND

Le Fouquet's Paris s'invente une nouvelle aile sur les Champs Elysées. Elle accueille 19 nouvelles Chambres et Suites, dont 4 Suites Signature d'exception habillées de parquet parisien en point de Hongrie, grandes cheminées d'ornementation, moulures haussmanniennes et précieuses étoffes d'ameublement. Une Signature Barrière entourée des soins attentifs du service précis et permanent d'un majordome. Ces espaces avec vues spectaculaires s'ajoutent aux 81 Chambres et Suites déjà existantes. L'agrandissement - confié au décorateur Jacques Garcia - ajoute à la discrétion élégante de cet hôtel 5 étoiles de luxe au style et design parisiens, version 2019, protégé des bruissements de la ville, avec son jardin-puits de lumières, son Spa - un cocon de soins prolongé par une vaste et étonnante piscine - des salons et des alcôves. En haut des Champs Elysées, à la pointe de l'avenue George V, L'Hôtel Barrière Le Fouquet's Paris affirme dans l'histoire du Triangle d'or les nouvelles nuances de son charme raffiné.



Hôtel Barrière Le Grand Hôtel Dinard.

### LE GRAND HÔTEL DE DINARD LE LUXE DU BIEN ÊTRE À LA MER

Il est sans doute le plus naturellement «british» des Hôtels 5 étoiles de France. Par son histoire, par sa situation géographique face à Saint Malo, par le «roman» dont il est un personnage depuis 160 ans, au fil des marées bretonnes. «Le Grand Hôtel» se pare des nuances bleues et vertes de la mer, du sombre étincelant d'écumes des rochers et de la blancheur du sable. Toutes les lumières de ce coin de Bretagne se retrouvent à l'intérieur, entre les murs chaleureux de ce Grand Hôtel redessinés par le décorateur Alexandre Danan. Doté à l'origine de 89 Chambres et Suites, il en compte désormais 86 après la suppression de trois espaces pour créer une Suite supplémentaire et deux Suites juniors avec portes communicantes. Ici le bien être a son adresse : à chaque étage de ce luxueux yacht de granit, du lobby au restaurant et au bar 333, du sauna à la piscine.

Toutes les lumières de ce coin de Bretagne se retrouvent à l'intérieur, entre les murs chaleureux de ce Grand Hôtel redessinés par le décorateur Alexandre Danan.



Bistrot Barrière, Casino Barrière Saint-Malo.

### LE CASINO BARRIÈRE SAINT-MALO LA CARTE «CHIC-SOBRE»

Quatre mois. Le temps d'une rénovation du sol au plafond pour le Casino breton de Saint-Malo. Elle s'inscrit dans un plan national de travaux consacré aux Casinos Barrière. Depuis 2013, il a déjà bénéficié aux établissements de Biarritz, Menton, Niederbronn-les-Bains, Royan et Le Cap d'Agde. Le «petit dernier» des Casinos Barrière de Bretagne (après Dinard, Bénodet et La Baule) a tranquillement fait sa mue sous l'oeil de la décoratrice Chantal Peyrat. Dans une atmosphère «chic-sobre» le nouveau restaurant, « Bistrot Barrière » affirme un style bistrot et, près des jeux, on découvre un nouveau bar de nuit animé les vendredi et samedi soirs. Les jeux, justement. Ils font la part belle à l'électronique avec un parc de 125 Machines à sous (dont 84 à la pointe de toute innovation), 11 postes de Video Poker, 6 Roulettes anglaises électroniques, 4 Tables de jeux. Le plus ? L'aménagement d'une terrasse extérieure de 64 mètres carrés, prévu au printemps.



Le «petit dernier» des Casinos Barrière de Bretagne (après Dinard, Bénodet et La Baule) a tranquillement fait sa mue sous l'oeil de la décoratrice Chantal Peyrat.



© Fabrice Rambert

Suite Riviera, Hôtel Barrière  
Le Majestic Cannes.

### LE MAJESTIC À CANNES TOUT L'ART DE LA SUITE

Au bout de La Croisette, les sept étages de la mythique façade blanche du Majestic dévoilent encore quelques secrets. Comme ces deux nouvelles Suites baignées de lumière où il semble que le grain blond de l'air marin de La Croisette se soit glissé à travers les larges baies vitrées. C'est au trait d'une ligne pure (inspirée de la Suite Riviera) que s'est dessinée la décoration de ces deux nouvelles Suites, avec un mobilier sobre installé dans l'agencement harmonieux de matières végétales et minérales. A Cannes l'art de la Suite semble aussi naturel que la montée des marches d'un escalier paré de rouge. Cet art est le fruit d'une expérience que Le Majestic met au service d'un certain esprit du luxe et du renouvellement de ses qualités d'accueil.



© Fabrice Rambert



Perspective

Hôtel Barrière Le Carl Gustaf Saint Barth.

### LE CARL GUSTAF À SAINT BARTH UNE CACHETTE VIP DANS LES CARAÏBES

Après huit heures trente de vol depuis Paris, cet endroit au milieu de la mer est une cachette, un cocon sous le ciel ouvert des Caraïbes. A deux pas des boutiques de luxe et du sable «VIP» de la très convoitée plage de Shellbeach (grâce à un accès privilégié), l'architecture classique-exotique de L'Hôtel Barrière Carl Gustaf Saint Barth émerge d'un immense jardin tropical dessiné à l'époque de l'implantation hollandaise, voilà plus d'un siècle. Pour vous accueillir : deux Junior Suites et treize cottages, avec piscines privées ; ainsi que deux espaces d'exception : un loft (trois chambres) et une villa privée (six Chambres). Gastronomie, farniente, séances de bien-être en association avec la gamme de cosmétiques Biologique Recherche, et le Spa Diane Barrière doté d'une salle de fitness et d'une salle de yoga. L'ouverture du Carl Gustaf est prévue début novembre 2019.

### BRASSERIE LE FOUQUET'S À MONTREUX COMME À PARIS SUR LE LAC LÉMAN

Chaque Brasserie Le Fouquet's a quelque chose de «la grande soeur parisienne» qui réside 99 avenue des Champs Elysées. Pourtant à ce «quelque chose» s'ajoute toujours le grain d'une atmosphère particulière qui se glisse dans le décor répété et transposé avec respect et talent. Voilà pourquoi les Brasseries Fouquet's sont identiques sans pourtant être jamais tout à fait les mêmes. C'est vrai aussi au Casino Barrière Montreux en Suisse qui accueille la huitième Brasserie Fouquet's, avec son code couleur rouge et matière velours. 115 places dans le restaurant et la véranda, 114 en terrasse ; 69 places au Bar Fouquet's ; 30 places au Bar de L'Escadrille, 22 en terrasse avec vue sur le Lac Léman. Une fine cuisine parisienne avec ce qu'il convient d'espièglerie et de précision. Comme si vous y étiez ? Non, vous y êtes. Bienvenue dans l'univers Barrière.

© Alban Couturier



© Fabrice Rambert



### Heureux anniversaires Barrière 5 rendez-vous avec... 340 bougies

Les pâtisseries Barrière ont de la pâte fine, du feuilleté léger et des nuages de génoise sur la planche. Car pas moins de cinq anniversaires «maison» sont écrits en majuscules dans leur savoureux agenda 2019 : les 120 ans du Fouquet's Paris ; les 90 ans du Golf Barrière Deauville ; les 90 ans du Casino Barrière Sainte-Maxime dans le Var ; les 30 ans du Golf Barrière Saint-Julien à Pont-L'Evêque, dans le Pays d'Auge normand ; et les 10 ans radieux de L'Hôtel & Ryads Le Naoura à Marrakech, dans les lumières du Maroc. Cela fait en tout 340 bougies allumées au coeur des étoiles de Barrière. Comme le souhaite la chanson : «Pour que l'année entière vous soit douce et légère... »

## Plumes sans masque

# HISTOIRES À LIRE DE BOUT EN BOUT

Des romans policiers ou historiques, des bandes dessinées, des biographies amoureuses ou des essais piquants, des récits de voyages lointains ou intérieurs. Des confessions, aussi. Ces premiers livres de 2019 sont une promenade hors des habitudes.



## Polars 2019

### FLAGRANTS DÉLICES NOIRS

22, les v'là ! Les polars 2019 déboulent. Dans les dix premières semaines de l'an neuf, une grosse vingtaine d'auteurs de romans policiers auront frappé à la porte des librairies et des sites de vente. Parmi eux, quelques classiques, des nouveaux venus et des « tauliers » du genre dit noir. Comme l'Américain Michaël Connelly qui dévoile *Echo Park*, une enquête rondement bourruée de l'inspecteur du Los Angeles Police Department, Harry Bosch (Calmann-Levy) ; et puis, sous le titre Crime Beats – *Chroniques du crime* (Calmann-Levy) – Connelly, ancien journaliste judiciaire, rassemble une série de ses articles publiés entre 1984 et 1992 dans les journaux South Florida, Sun Sentinel, Los Angeles Times. Comme le récit d'un apprentissage, d'un passage de l'écriture de presse à la littérature écrite à l'encre noire.

Et puis il y a les romans pétris de références « made in polars » sans forcément répondre aux codes du genre. Il est donc opportun – dès mars – de découvrir Pamela Pratt et *Les Chasses du loch Marmond* (Éd. Les Saturnales), une enquête qui soulève mille écorces dans l'Écosse des Highlands après la disparition d'une élève adolescente lors d'un séjour linguistique. Ou bien – en mars aussi – Philippe Grandcoing et *Le Faubourg des diaboliques* (Éd. De Borée), une vadrouille policière après un crime commis dans le Paris presque moderne de Clemenceau et de la III<sup>e</sup> République. Mais la meilleure façon de se faire une idée de l'atmosphère 2019 des polars reste d'aller dans une librairie. Et de chercher.

## Come back dessiné

### BLAKE & MORTIMER DÉFILENT À L'ANGLAISE

Le chic de la ligne claire – la « marque » d'Edgar P. Jacobs (1904-1987) – ne s'est donc pas évanoui avec lui. Les albums hommages signés des « cadors » de la BD belge se sont multipliés depuis sa mort voilà trente et un ans. Fidèlement, sans pastiche. Parmi les plus remarquables, *Les 3 Formules du professeur Satō* (second tome), paru en 1990, a été dessiné par Bob de Moor avec l'aide de Geert de Sutter, d'après le scénario et le prédécoupage des planches de Jacobs. En 1996, *L'Affaire Francis Blake* a été réalisé par Jean Van Hamme et Ted Benoit. En 2018, le scénariste Yves Sente et les dessinateurs à quatre mains Teun Berserik et Peter Van Dongen ont publié *La Vallée des Immortels*, un album-hommage bluffant même pour les plus toqués des fans d'Edgar P. Jacobs. Blake, le militaire à fine moustache, Mortimer, le savant au nœud papillon et Olrik, l'ennemi vicieux et intégral sont le trio d'un imaginaire sans âge véritable qui a survécu à son créateur. Leurs aventures, nées en 1946, sont fidèlement prolongées dans de nouvelles époques, frottées à de nouvelles circonstances, propulsées dans de nouveaux espaces contemporains ou intemporels.

Voilà comment en 2019 François Schuiten, Thomas Gunzig et Jaco Van Dormael vont dévoiler un album unique, conçu – dit-on – autour d'une histoire futuriste dont les décors majeurs sont le monumental palais de justice de Bruxelles et les inévitables pyramides d'Égypte. Grâce à eux, Blake et Mortimer vont cette année célébrer en pleine lumière leur 73<sup>e</sup> anniversaire. Mais ils restent hors d'âge. Comme le bon whisky.



## Le roman d'un autre quotidien

### L'ACTEUR SAMUEL LE BIHAN DÉCHIRE LE RIDEAU



Laura c'est lui, Samuel Le Bihan. Laura, le personnage clé de son roman, est la maman de deux fils dont le cadet est diagnostiqué autiste. Dans la vie, la vraie, Samuel Le Bihan est le papa d'une petite fille, Angia, elle aussi autiste. Son roman, *Un Bonheur que je ne souhaite à personne*<sup>(\*)</sup>, est un rideau déchiré sur la violence de l'annonce d'un handicap décelé chez un enfant. Sur la sidération et le sentiment d'impuissance qui s'abattent alors sur le ou les parents d'un enfant. Pourtant, pas de place pour le pathos dans ces chapitres qui bastonnent le couvercle vissé sur le handicap, le handicap à vivre au quotidien. Le combat de Laura est celui du bonheur à retrouver – à réinventer ? – pour elle et les siens. Pour l'insertion, le mot des maux. Pour éviter le plus inimaginable en même temps que le plus « simple » : le placement dans une institution psychiatrique, la mise à l'écart derrière un rideau de silences. Pour Victor, Laura hurle contre ces silences, elle abat des murs de préjugés et des grilles de discrimination pour en découvrir d'autres bien hérissées derrière. « Être heureux, ça s'apprend ? », s'interroge-t-elle. Bientôt le point d'interrogation sera remplacé par un point d'exclamation. Ou pas. Laura décide que le bonheur autrement ça s'apprend. Sur des chemins de traverse ou des sentiers à défricher. En mars 2018, Samuel Le Bihan est devenu vice-président et porte-parole de l'association Autisme info-service, une plateforme téléphonique<sup>(\*\*)</sup> qui a pour objectif d'épauler les familles, les conseiller et les informer au quotidien. Avec lui, d'autres personnalités au même parcours personnel s'engagent, comme l'animatrice de télévision Églantine Éméyé, l'ancien tennisman Henri Leconte, l'acteur Francis Perrin. Au-delà des 650 000 enfants, jeunes adultes et plus âgés atteints d'autisme en France, ce « bonheur que je ne souhaite à personne » concerne tout le monde.

(\*) *Un bonheur que je ne souhaite à personne*, de Samuel Le Bihan, Flammarion, 256 p., 18 euros

(\*\*) Tél. d'Autisme info-service : 08 92 64 65

# La note, s'il vous plait...

Le son d'Alex

Les influences sont la clé de toutes les musiques. David Bowie écoutait Mozart. Les Rolling Stones ont grandi dans les accords de blues montés des rives boueuses du Mississippi. Né à Dakar, Youssou N'Dour s'est nourri de tous les sons et mondes musicaux pour devenir l'un des mentors de la World Music. Plus près de nous, Benjamin Biolay chante Charles Trenet dès qu'il s'assied à un piano et craque pour Henri Salvador, l'un des inventeurs de l'universelle bossa nova brésilienne. Etc. Musique ne rime pas avec unique mais éclectique. Exemples...



## “THE DOORS” by The Doors LA BANDE-SON DES G.I.'S AU VIETNAM

Back to the sixties et plus précisément en 1967, les années peace and love et Woodstock. The Doors est le premier album du groupe. Il se compose de morceaux devenus d'énormes classiques *Light My Fire*, *The End*, *Break on Through*. Cet album réédité est un des fondamentaux. Il est considéré comme un classique dans les albums de rock. Il est d'ailleurs en 42<sup>ème</sup> position du classement du magazine Rolling Stone parmi les 500 plus grands albums de tous les temps. Malgré une courte existence, The Doors est l'un des groupes les plus marquants de l'histoire du rock, et sa musique a influencé de nombreux artistes. Son influence au-delà du génie de Jim Morrison est également liée au processus de création en studio. À l'image de Pink Floyd avec *Dark Side Of The Moon*, The Doors ont expérimenté les lecteurs multipistes pour un son riche, travaillé, résolument expérimental. Reste ce long solo d'orgue et de clavier Rhodes sur *Light My Fire* qui marque depuis un demi-siècle l'histoire du rock et de la musique en général. Incontournable.

## Par l'orchestre Lamoureux & Thomas Roussel «ED BANGER 15» L'ÉLECTRO SYMPHONIQUE

Habituellement, la fabrique de sons du label Ed Branger fait entendre des lignes électro bien lourdes, jouées pour danser toute la nuit. Mais là, grosse surprise avec ce *Ed Banger 15* qui propose une version symphonique inédite des plus grands tubes électro créés à l'origine par les groupes Justice, Breakbot ou Cassius. Pour les 15 ans du label, c'est l'occasion de redécouvrir les plus grands tracks de ces artistes revisités et arrangés par Thomas Roussel, et interprétés par l'orchestre classique Robert Lamoureux et ses 70 musiciens. Lors d'une performance live au Grand Rex de Paris, ce travail de réorchestration a été mis en boîte avec efficacité et finesse. Coup de cœur garanti, les fans n'écouteront plus les morceaux *Baby I'm Yours* ou *I Love U So* de la même manière.



## «Les Sources» de Vanessa Paradis VIVE COMME L'EAU LIBRE

Vanessa Paradis revient en musique (et en textes qu'elle a écrits) cinq ans après *Love Song*, façonné par Benjamin Biolay. Actrice ou chanteuse, la frenchy girl a toujours su s'entourer des meilleurs musiciens et producteurs : Lenny Kravitz ou bien Matthieu Chedid. Cette fois, elle a demandé à son compagnon, Samuel Benchetrit, de lui écrire des chansons. Mission plus ou moins accomplie par l'acteur, metteur en scène et réalisateur. L'album *Les Sources* est produit par Paul Butler de The Bees, un groupe d'outre-Manche. Son titre s'inspire du nom du restaurant piano-bar que les parents de Vanessa possédaient à Saint-Rémy-de-la-Vanne en Seine-et-Marne, où elle a passé une grande partie de son enfance. Ce disque fait entendre douze morceaux, sur des tonalités soul, pop et folk avec les contributions d'écriture de Fabio Viscogliosi ou Adrien Gallo des BB Brune. Ce n'est probablement pas le meilleur album de la chanteuse mais c'est de loin le plus personnel. Envie de poésie ? Laissez-vous aller aux « Sources ».

## «Swimming» de Mac Miller LE TESTAMENT D'UN TALENT

Hommage obligatoire pour un jeune talent éteint trop tôt, à seulement 26 ans. Originaire de Pittsburgh, Mac s'est fait connaître en enregistrant son premier album studio sous un label indépendant « Rostrum Records ». *Blue Slide Park* verra le jour en 2011 et se classera premier au palmarès américain Billboard 200, ce qui en fait le premier album en tête à être distribué de façon indépendante. Après deux ans d'absence (d'abstinence ?) musicale, Mac Miller était revenu dans les bacs cet été avec l'album *Swimming* son 5<sup>ème</sup> album studio. Mac nous laisse un dernier opus de grande qualité, à la fois hip-hop, soul et également électro. Le chanteur, rappeur, producteur aborde des thèmes tels que l'amour propre, la guérison et la maturité qui l'ont nourri pendant sa rupture avec la chanteuse Ariana Grande. *Swimming* est une très belle production, reconnue par les plus grands spécialistes comme Metacritic ou bien Rolling Stones Magazine. Cet album est à la fois rempli de certitudes et de doutes, doutes qui l'ont certainement poussé à sombrer dans la drogue jusqu'à ce qu'elle lui coûte la vie. La conclusion c'est que les morceaux de ce dernier opus sont d'une très grande qualité avec une mention spéciale pour le track « Ladders ». Un vrai bijou. À écouter sans fin pour garder Mac dans nos cœurs.







Gadgets et objets souvenirs vendus sous la marque tricolore - boutique.elysee.fr



**BLEU-BLANC-ROUGE**

*LES « GOODIES »,  
UN BUSINESS FRANÇAIS ?*

**T**ee-shirts, pulls, tasses, boutons de manchette, cravates, stylos, casquettes ou coussins... Autant de produits dérivés de la « marque bleu-blanc-rouge » mis en vente avec le sigle des institutions de la République pour mettre des sous dans la cagnotte de l'État ? L'idée très anglo-saxonne des « goodies » fait en France son (tout) petit bonhomme de chemin. Mais elle avance... C'est lors de la journée du patrimoine 2018 que le Palais de l'Élysée a « fait péter » l'estampille, en décrétant possible la vente d'objets-souvenirs labellisés Présidence de la République. Rien à voir, pour autant, avec les 450 millions d'euros que la commercialisation d'objets siglés « NYPD » (New York Police Department) a rapporté à la police new-yorkaise, l'an dernier. Rien à voir non plus avec les projets économiques de Scotland Yard, la célèbre police de Londres, qui pour faire face à la baisse de ses financements envisage de déployer un catalogue d'accessoires et d'objets à acheter. Avec en tête de gondole le fameux symbole des bobbies, bien sûr. Les bobbies dont le nom vient du patronyme de leur

fondateur en 1829. Il s'appelait Robert Peel, et ses troupes au casque en forme de bombe de cavalier avaient gagné le surnom affectueux de « Bobby's boys ». D'où bobbies. Bref, en France, même si on y songe plus qu'on y court, la manne de ces « goodies » trotte dans la tête de quelques opérateurs des coûts budgétaires. Ainsi, Frédéric de Lanouvelle, porte-parole du ministère de l'Intérieur, considère que cette approche est aussi « un moyen de développer la notoriété de l'institution ». Et pour cela, pas de chichi. Il faut sortir des rails. Des écussons et des porte-clés. Par exemple avec ce... tablier de cuisine « floqué » du sigle de la Police nationale au prix de 11,94 euros ? Pour un « goodie » made in France, c'est un... début.



**LOUER LE LUXE DE LA MODE**  
*UNE ROBE GRIFFÉE*  
*POUR UN SOIR*



**L**a « fameuse » petite robe noire ou la pièce magistrale sortie d'un vestiaire sophistiqué ? Pour un cocktail ou une soirée ? Le dressing de luxe « Une Robe - Un Soir » a la solution à votre tracassin : oser louer le plus chic de la mode féminine en préférant la qualité et le parfaitement fait plutôt que la quantité et l'achat. Le plaisir de porter plutôt que la possession.

Comment ça marche ? Avec « Une Robe - Un Soir », le chic c'est clic : chaque tenue, sac ou accessoire se loue pour quatre ou huit jours. Le site livre partout en France – en deux heures à Paris ou directement au showroom\*. Les pièces sont intemporelles ou tendance (Saint Laurent, Alaïa, Gucci, Valentino, Balmain, Isabel Marant...). En fonction des paramètres de taille, de morphologie et de budget de la cliente, un moteur de recherche spécialement conçu « cible » la pièce tandis qu'une équipe d'experts diplômés des meilleures écoles de stylisme peut répondre à toutes les questions par téléphone, chat ou mail, comme lors d'une séance d'essayage à la fois virtuelle et réelle.

Il peut aussi arriver qu'« Une Robe - Un Soir » quitte les écrans et vienne à la rencontre de ses clientes lors de showrooms. Ce fut le cas lors de la dernière Fashion Week à Paris dans une Suite de L'Hôtel Barrière Le Fouquet's ; et lors du dernier Festival du Cinéma Américain de Deauville dans un salon du Normandy. La mode à louer a son adresse. En affirmant la modernité d'une autre conception de l'usage du vêtement, les fondatrices d'« Une Robe - Un Soir », Naima Cardi et Deborah Bertrand, ont inventé leur dressing de luxe à louer à partir d'un simple constat : les Françaises portent une robe en moyenne 1,5 fois et seulement 10 % de leur garde-robe. Alors... Et si la possibilité du changement était la nouvelle griffe ?

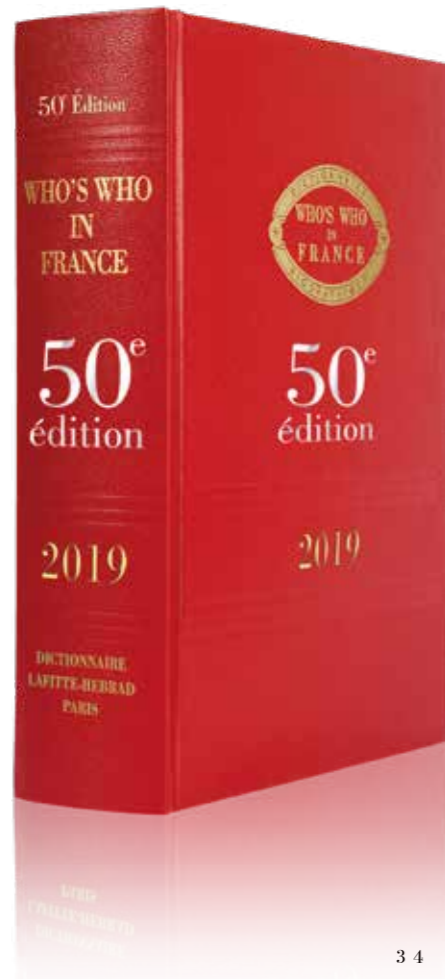
\*www.unerobeunsoir.com - Tél. 01 40 70 94 39 - 45 rue de Courcelles 75017 Paris

Ziad Nakad pour Al Sharkiah by Suna & Nahoko.



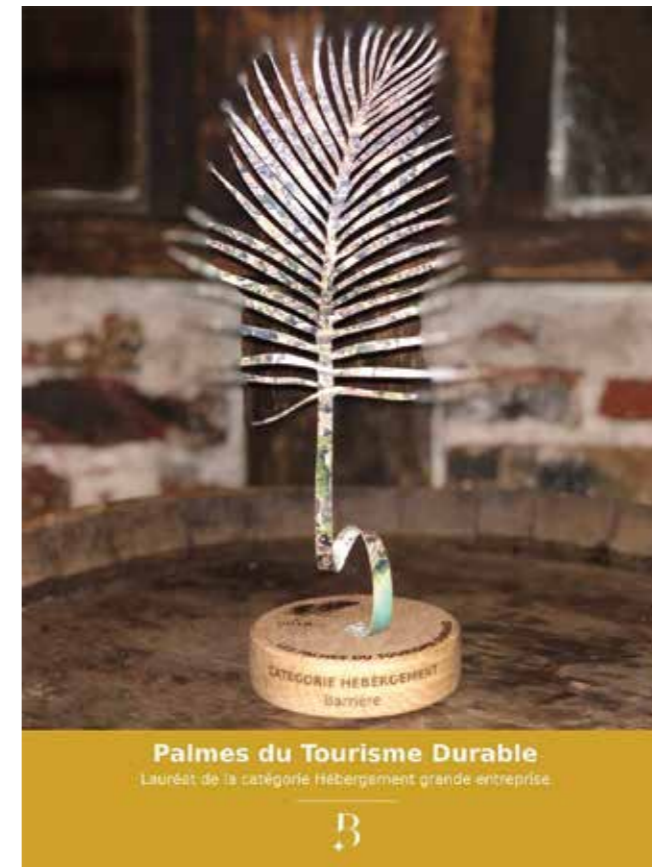
Jamel Debbouze, Bob Sinclar, Kev Adams comptent parmi les 704 nouveaux entrants de l'édition 2019.

## WHO'S WHO 2019 *LE GROS LIVRE ROUGE*



Longtemps la rumeur a fait du Who's Who in France « le qui c'est celui-là au pays des manitous ». Un annuaire élitiste, un brin bling-bling, avec décorations au revers gauche du costume de bonne facture et légères indiscretions sur les hobbies. Mais qui sont-ils vraiment ces « Who's Who-isé(e)s » au fil de cinquante éditions ? Pas moins de 22 000 hommes et femmes recensés dans un gros livre rouge (4,2 kilos, pour sa dernière livraison 2019, en couverture reliée). Rouge, gros et chic mais avec des évolutions : 40 % des notices biographiques concernent cette année des dirigeants des secteurs privés de l'économie, loin devant les serviteurs de l'État (11 %). Tandis que diminue la place accordée aux responsables religieux, militaires, universitaires et académiciens ; mais aussi celle des artistes et écrivains. On a dit de lui qu'il était « un bréviaire du monde de l'influence ». Mais le Who's Who que pilote Antoine Hébrard n'est pas un miroir : il est devenu un écran ouvert sur « la mutation des élites françaises » comme l'écrivait récemment le magazine Challenges. Comment dit-on « élite » en langage # ? Pour savoir qui est qui en France en 2019, il en coûte 690 euros pour acheter le livre rouge à cheval sur le XX<sup>e</sup> et le XXI<sup>e</sup> siècle.

## DÉVELOPPEMENT DURABLE *DES PALMES POUR L'ANTI-GASPI*



Le « challenge interne anti-gaspi », que s'est lancé le groupe Barrière en 2017, lui vaut aujourd'hui une reconnaissance externe : celle de lauréat des Palmes du tourisme durable 2018. Ce concours organisé par l'Association des acteurs du tourisme durable et le magazine TourMaG a pour objectif de récompenser les professionnels qui s'investissent dans le tourisme durable ou une démarche écoresponsable. Deux opérations ont été mises en avant. La lutte contre le gaspillage alimentaire est en effet au cœur de la politique de responsabilité sociétale de l'entreprise (RSE) que mène Barrière. En la matière, rien n'est à négliger, rien n'est dérisoire. D'où l'action, engagée cette année avec les Chefs et leurs équipes, sur les produits secs arrivés à date de péremption. Nouvelles recettes et esprit d'innovation ont été récompensés. Une autre opération – cette fois de récupération de produits –

est aussi à mettre en avant. Elle se développe à travers un partenariat avec Unisoap, la première association française spécialisée dans le recyclage de savon à des fins humanitaires. Basée à Lyon, Unisoap collecte les savons usagés jetés par les hôtels et les recycle en France et au Moyen-Orient avec le soutien d'établissements de service d'aide par le travail (ESAT) qui emploient des personnes touchées par un handicap. Unisoap se donne aussi une mission d'information et de soutien à l'hygiène. Le Resort Barrière La Baule s'est engagé dans un partenariat pour la transformation et le reformatage de ces savons. Ils sont d'ores et déjà distribués à des associations françaises – comme les Restos du Cœur – mais aussi à des organisations non gouvernementales engagées dans l'action internationale. Là encore, rien n'est à négliger : à La Baule, deux tonnes de savon en moyenne sont collectées chaque année.

# NOS CHERS TRÉSORS LES DINOSAURES *C'EST LA RUÉE VERS L'OS!*



Le squelette de dinosaure  
vendu récemment à Paris  
2,02 millions d'euros.

**C**résus a de nouveaux amis : les squelettes de diplodocus. Ou bien de dinosaures. Comme celui qui, récemment à Paris, a été acheté (donc vendu) aux enchères pour la somme de 2,02 millions d'euros frais inclus. Ce théropode long de 9 mètres et haut de près de 3 mètres était un dinosaure carnivore daté de 150 millions d'années. Depuis sa découverte en 2013 aux États-Unis dans le Wyoming, cette carcasse lourde d'une poignée de tonnes extraites des couches inférieures d'un sol rocheux est devenue un gros trésor. Pas seulement paléontologique, même si son acquéreur – un collectionneur français d'art contemporain – souhaite qu'il soit « visible dans un musée français » après avoir été mis à la disposition de la communauté scientifique. Les squelettes de dinosaure sont désormais des trésors sonnants et trébuchants, portés par un marché que dope depuis une vingtaine d'années l'augmentation du nombre de chantiers de fouilles privés notamment aux États-Unis, en France (mais oui), en Argentine, en Afrique australe et du Sud, en Égypte ou dans le nord-ouest de la Chine. Pourtant, ce commerce contourne souvent des législations très strictes, notamment celle de la Chine qui (comme le Canada et le Maroc) interdit tout échange commercial d'ossements de « dino » et donc toute sortie du territoire à l'exception de recherches scientifiques. Mais il y a bien des trous dans la muraille juridique. Au regret des musées nationaux souvent incapables de suivre les enchères ; donc de satisfaire les curiosités de la science au bénéfice d'une certaine « mode ». Récemment, le catalogue des ventes d'une maison californienne ne proposait-il pas le crâne d'un proche cousin du tyrannosaurus (datation : 76 millions d'années) pour la somme de 230 000 dollars avec cette indication surréaliste : « Dimension parfaite pour un appartement new-yorkais »...



Barrière Esport Tour #4, Enghien les Bains, 29 juin 2018.

© Webedia - Clement Cloutzy Cellier

## UNE NOUVELLE CULTURE DU JEU *BARRIÈRE PARTENAIRE XXL DE L'ESPORT*

**E**xceptionnel dans l'univers du jeu vidéo ! Le show live organisé sur le lac d'Enghien-les-Bains en face du Casino Barrière le 29 juin 2018 n'a pas seulement été le 1er événement esports jamais organisé en plein air en Europe. Ce succès a confirmé l'impact des audiences online qui ne cessent de croître sur la plateforme Twitch, l'équivalent YouTube du jeu vidéo. Enghien a ainsi pulvérisé le record avec en tout 750 000 « viewers » de l'événement sur la plateforme, et même atteint jusqu'à 235 000 visions simultanées ! Cet événement Barrière et d'autres ont été récompensés par le Prix Or dans la catégorie Esport du Grand Prix Stratégies du sport 2018. En cette année 2019, Barrière entend poursuivre et intensifier sa stratégie en association avec le groupe Webedia. Seize Casinos Barrière vont accueillir un événement du Barrière Esport Tour, permettant au groupe de développer sa relation avec les millenials, autrement nommés « Génération Y ». Ce public et ces participants (en ma-



jeurité des hommes nés entre 1985 et 1995) ont grandi avec un accès immédiat aux nouvelles technologies, une connaissance et une pratique des connexions et des codes spécifiques. On les appelle ainsi les « digital natives » (les natifs digitaux).

Les shows qui ont fait la réputation du Barrière Esport Tour seront cette année encore au programme et complétés par des rencontres exclusives et des tournois inédits sur des jeux vidéo tendance. Sans oublier les parties qui permettent de recueillir des dons caritatifs pour des associations. Le tout animé par les principaux influenceurs « gaming & esports de France » (en langage esports, un influenceur est une personne active sur les réseaux sociaux qui, par son statut, sa position ou son exposition médiatique, est capable d'être un relais d'opinion). Partenaire et supporter, le Barrière Esport Tour accompagne cette nouvelle culture du jeu, ce nouveau monde du plaisir du jeu et du challenge. À découvrir, que l'on soit millennial ou pas. [barriere-esport-tour.fr](http://barriere-esport-tour.fr)



## DU RIFIFI DANS LES SERRES

# COUP DE MOU POUR L'ORCHIDÉE ?

**D**ans les années 1990, elle a supplanté la tulipe. Depuis, on l'aperçoit discrètement posée à New York sur le bureau de la directrice générale du FMI, Christine Lagarde ; éclatante au milieu des coulisses de La Scala à Milan, ou bien à Paris dans le fastueux décor des défilés de la Fashion Week. Longtemps considérée comme « la » fleur du luxe et de la rareté, l'orchidée – à l'esthétique blanche même s'il en existe d'autres couleurs – s'est faite moins ostentatoire mais pas moins précieuse.

Cette présence actuelle, on la doit aux immenses serres posées sur la terre des Pays-Bas. On la doit aussi à la passion de floriculteurs néerlandais et à quelques techniques d'un clonage de haute précision. L'orchidée qui a conquis nos intérieurs est le plus souvent une espèce dite « phalaenopsis ». Mais depuis le XIX<sup>e</sup>, d'abord dans la touffeur des forêts tropicales, plus de 30 000 variétés ont été répertoriées aux quatre coins du monde ! Avec quelques surprises : ainsi la plus utilisée de ces espèces – ce qui se sait peu – reste la... vanille.

Seulement voilà : à force d'être présente (elle s'est vendue l'an passé en France à plus de 15 millions d'exemplaires) ne risque-t-elle pas de s'être fondue dans le décor d'aujourd'hui et de passer à l'arrière-plan ? Les « pros » de l'orchidée – grossistes et fleuristes – constatent pour la première fois depuis plus de douze ans « un ralentissement » des achats. Au profit, dit-on, des cactus ou des mini-baobabs, désormais appréciés par une clientèle plus jeune qui les juge « tendance ». Mais dans cette querelle végétale, il faut reconnaître que le vert des épines n'écorce pas encore le blanc des pétales.

L'orchidée blanche "Phalaenopsis", icône des intérieurs.



## FROMAGES DE BREBIS

# LE LAIT QUI PLAÎT



**I**l n'y a pas de flou dans la bergerie. Le lait de brebis transformé en fromages ou produits ultra-frais (yaourt, faisselle) est désormais plébiscité par sept consommateurs français sur dix, selon une étude de France AgriMer, l'Établissement national des produits de l'agriculture et de la mer qui accompagne l'activité des filières agricoles françaises et leur compatibilité avec les politiques européennes. Est-ce parce que, selon « les z'on-dit du Tout-réseau social », le lait de brebis, même s'il contient autant de lactose que le lait de vache, est plus facile à digérer ? Est-il important de savoir que 100 grammes d'un fromage de brebis contiennent environ 600 milligrammes de calcium, nutriment important pour l'ossification ? C'est un peu moins qu'un fromage de lait

de vache (emmental, comté) qui apporte environ 900 milligrammes de calcium, mais c'est cinq fois plus qu'un fromage de chèvre, porteur de... 120 milligrammes. Bref, désormais le lait qui plaît est celui de la brebis. Et cela même si certains fromages dits « bleus » à base de lait de brebis (ou de chèvre, plus rare mais repéré en Italie et déjà en France) s'inventent une délicieuse identité en affirmant une finesse de goût, la grosse cavalerie du roquefort piétine. Trop présent ? Il a brillé, c'est vrai, sur toutes les bonnes et brillantes tables de France et du Paris des Années folles de 1920 à 1930 – au point d'en être, près d'un siècle plus tard, resté « à la mode », une première pour un produit aveyronnais. Mais si, au fil du temps, ce fromage a su réinventer un modèle de fabrication, son industrialisation a affadi son image. À tort ou à raison. Il reste un fait : le cheptel français de brebis est aujourd'hui recensé à cinq millions de têtes, dont 60 % élevées pour la production de lait.



## Couleurs Zellige

# TOUT L'ART DE LA TERRE CUITTE

**Avis à tous ceux qui ont habillé leurs intérieurs de composition sol/mur « carreaux de ciment » et « carreaux de métro parisien » : ils ont aujourd'hui un concurrent sérieux...**

Par PAULA DAUBRESSE

**L**e Salon du meuble de Milan, ce rendez-vous annuel où l'on présente les plus grandes tendances, les plus inouïs savoir-faire et où l'on identifie ce qui « se fait », a élu une toute nouvelle tendance. La dernière édition 2018, a particulièrement été marquée par la scénographie d'Hermès, l'iconique Maison française. Son décor était uniquement constitué de carreaux de céramiques colorés et unis, des carreaux appelés « zelliges », jusqu'alors plutôt associés à des mosaïques byzantines, orientales ou andalouses...

Aujourd'hui, la matière – une terre cuite émaillée et colorée – s'épanouit aux murs en plus larges carreaux ou en formes préalablement dessinées et taillées. Disposés en teintes uniques, ils créent de sublimes monochromes lumineux (comme à Milan), alors que composés en formes géométriques, ils épicient une

cloison triste. Si leurs coloris étaient traditionnellement composés de teintes naturelles (indigo, brun, jaune, vert, rouge), ils sont étendus à des nuanciers riches et joyeux, trouvant donc naturellement leur place dans des intérieurs sobres ou bariolés. Contemporains ou classiques. Les motifs, composés de couleurs unies ou d'harmonieux camaïeux, dessinent des décors intemporels, aux murs de cuisines et de salles de bains... Dont toute la poésie naît d'irrégularités légères, allégorie de leur fabrication à la main et du voile satiné de la cuisson de l'émail.

De nombreux ateliers en proposent à l'export, comme « Ateliers Zelij », qui décline des créations contemporaines et graphiques en explorant des territoires d'expression riche. Le zellige peut aussi s'épanouir en toutes petites touches, aux côtés de matières brutes, de marbre ou de décors de papiers peints. De belles perspectives texturées !

LÀ OÙ  
LA GASTRONOMIE  
RENCONTRE LA POÉSIE



se tenir à  
CARREAUX



1 - Marc Jacobs, 295 € • 2 - Burberry, 195 € • 3 - Gabriela Hearst, 1 400 € • 4 - Michael Kors, 570 € • 5 - Burberry, 390 € • 6 - Rokh, 1 500 € • 7 - Monse, 1 000 € • 8 - Burberry, 140 € • 9 - Monse, 1 100 €

# nineties REVIVAL



1 - Saint Laurent, 850 € • 2 - Gucci, 590 € • 3 - Wicker Wings, 320 € • 4 - Wandler, 450 € • 5 - Marc Jacobs, 310 € •  
6 - Boyy, 540 € • 7 - Nanushka, 320 € • 8 - Miu Miu, 870 € • 9 - See by Chloe, 235 €



LES BOUTES D'ÉTÉ... LES BOUTES D'ÉTÉ... LES BOUTES D'ÉTÉ... LES BOUTES D'ÉTÉ... LES BOUTES D'ÉTÉ...  
LES BOUTES D'ÉTÉ... LES BOUTES D'ÉTÉ... LES BOUTES D'ÉTÉ... LES BOUTES D'ÉTÉ... LES BOUTES D'ÉTÉ...  
LES BOUTES D'ÉTÉ... LES BOUTES D'ÉTÉ... LES BOUTES D'ÉTÉ... LES BOUTES D'ÉTÉ... LES BOUTES D'ÉTÉ...  
LES BOUTES D'ÉTÉ... LES BOUTES D'ÉTÉ... LES BOUTES D'ÉTÉ... LES BOUTES D'ÉTÉ... LES BOUTES D'ÉTÉ...  
LES BOUTES D'ÉTÉ... LES BOUTES D'ÉTÉ... LES BOUTES D'ÉTÉ... LES BOUTES D'ÉTÉ... LES BOUTES D'ÉTÉ...

10, rue Harcourt 75009 PARIS • 01 42 55 41 41  
10, rue Harcourt 75009 PARIS • 01 42 55 41 41  
10, rue Harcourt 75009 PARIS • 01 42 55 41 41  
10, rue Harcourt 75009 PARIS • 01 42 55 41 41

LÀ OÙ  
L'ÉMOTION RENCONTRE  
L'INSPIRATION



# COQUILLAGES et crustacés



1 - Oscar de la Renta, 350 € • 2 - Leigh Miller, 270 € • 3 - Tohum, 355 € • 4 - Rosantica, 125 € • 5 - Kenneth Jay Lane, 60 € • 6 - 1064, 535 € • 7 - Zimmermann, 240 € • 8 - Kenneth Jay Lane, 175 € • 9 - Pernille Lauridsen, 570 € • 10 - Pascale Monvoisin, 850 €



# country CHIC



20



22



23



21



24



25



14



1 - Caravana, 170 € • 2 - Alaïa, 650 € • 3 - Etro, 590 € • 4 - Saint Laurent, 295 € • 5 - Maje, 95 € • 6 - Etro, 395 € • 7 - Philosophy, 250 € • 8 - Isabel Marant, 250 € • 9 - Versace, 490 € • 10 - Golden Goose, 765 € • 11 - Aede, 295 € • 12 - Zimmerman, 809 € • 13 - Fendi, 950 € • 14 - Isabel Marant, 1180 € • 15 - Ganni, 400 € • 16 - Chloé, 850 € • 17 - Tod's, 550 € • 18 - Laurence Dacade, 670 € • 19 - Isabel Marant, 920 € • 20 - Isabel Marant, 780 € • 21 - Sandro, 295 € • 22 - Altuzarra, 2 100 € • 23 - Etro, 2 600 € • 24 - Miguelina, 350 € • 25 - Sandro, 385 € •





1. La série HBO, *Westworld*. 2. Défilé Calvin Klein. 3. La série *La Ballade de Buster Scruggs* des frères Coen. 4. Le film *Hostiles*, avec Christian Bale. 5. La mini-série *Godless* de Netflix. 6. Défilé Fendi, automne-hiver 2018-2019. 7. 8. Dior Cruise 2018. 9. *Les Frères Sisters* de Jacques Audiard. 10. Santiags version sequins Dolce & Gabbana. 11. Défilé Isabel Marant, automne-hiver 2018-2019.

## Chapeaux Stetson et boots de cuir Tendance Western, AU GALOP !

Un vent de grand Ouest souffle sur les tendances. Alors que La Cinémathèque célèbre à Paris, Sergio Leone\*, le roi du western spaghetti, les écrans comme les podiums s'embarquent dans cette chevauchée fantastique, vieux mythe de l'American Dream.

Par CLAIRE BONNOT



Le cowboy et la cowgirl font la loi sur les podiums depuis l'été dernier et se remettent en selle pour cet hiver. Déjà, la maison Dior transportait la planète mode dans l'Ouest américain pour son défilé Croisière 2018 en plein cœur du désert californien. Sur une terre battue surgissaient des Calamity Jane des temps modernes, chapeautées, en corsets à bretelles, pulls frangés et boots lacées. La Fashion Week printemps-été 2018 poursuivait l'exploration sauvage avec les lourdes ceintures à boucles dorées de chez Versace ou encore les chemises western revisitées en color block chez Calvin Klein. La mode automne-hiver 2018-2019 part, elle aussi, à l'assaut avec les cowgirls urbaines d'Isabel Marant, conquérantes en cuissardes montantes, vestes en fourrure frangées et pantalons de garçons vachers roulottés. Wanted ? Les légendaires santiags, « upgradées » de détails coutures, qui ont botté Fendi en version « logotisée » ou Dolce & Gabbana version sequins.

**RUÉE FILMIQUE VERS LE FAR WEST**  
Imaginaire fantasmé constamment réinventé, de John Ford dans les années 1930 à Sergio Leone plus tard, l'Ouest américain ne cesse de braquer les écrans ces derniers temps. Alors qu'en 2016, la série HBO, *Westworld*, mariait le western à la science-fiction, Netflix attrapa vite cette tendance au lasso avec la mini-série *Godless* (2017), puriste du genre et très (cow)girl power, puis en dégainant, tout récemment\*\* la série événement des frères Coen, *La Ballade de Buster Scruggs*. Une fresque joyeuse des créatures de l'Ouest, d'un Lucky Luke crooner à un braqueur de banques malchanceux. Le septième art n'est pas en reste avec un retour du western dans sa version pure et dure – *Hostiles*, avec Christian Bale ou encore *Les Frères Sisters*, western psychologique réalisé par un Français – fait rare ! – le grand Jacques Audiard.

\* Il était une fois Sergio Leone à la Cinémathèque française.

\*\* *La Ballade de Buster Scruggs*, disponible sur Netflix.



Patrick Bruel.



# Quand les «star-griculteurs» S'ENRACINENT

Par PIERRE-JEAN BASSETERRE

**Jardins-potagers, vignobles, oliveraies, étables et poulaillers...  
Sont-ils de simples décors pour les acteurs ou des champs de vérités ?**



Sting et son épouse.



Gérard Depardieu.



Carole Bouquet.

**Q**uoi de commun en 2019 entre plancher des vaches et plateau de cinéma ? L'envie sincère et le rythme du temps. Donner de la matière à la vie. Réaliser. Sans esbroufe ? En tout cas c'est vrai pour les vins d'Anjou et autres produits de la terre entourés de l'attention de Gérard Depardieu. Les vignobles de Mézériat, plantés de beaujolais et de lyonnais chers à Laurent Gerra qui cajole aussi ses cépages de Sainte-Croix, à Brignoles dans le Var. Le domaine presque secret de Carole Bouquet qui, dans l'île de Pantelleria (au sud de la Sicile), cultive depuis des décennies des légumes et le très prisé cru de Sanguè d'Oro. Les arpents rouges de vin et verts d'olive de Sting en Toscane. Les « diverses » exploitations agricoles de George Clooney, de la Californie jusqu'à l'Italie du Nord. La ferme d'élevage de 160 hectares sous culture de l'actrice anglaise, productrice et ex-mannequin Liz Hurley, quelque part dans le Gloucestershire, au sud-ouest de l'Angleterre (une exploitation bientôt partenaire de Duchy Originals, « la » marque de produits bio du prince Charles de Galles...). Et puis le rosé de Miraval en Provence relancé sous les bonnes grâces de Brad Pitt et Angelina Jolie.

En France, à L'Isle-sur-la-Sorgue dans le Lubéron, Patrick Bruel produit depuis quelques années une huile bio qui est devenue plus qu'une étiquette : un

nom. Léos, de la contraction des prénoms de ses fils Léon et Oscar. Plus de 4 000 litres très appréciés sont actuellement produits. Il en faudrait plus pour la rentabilité de l'exploitation. Patrick Bruel envisage donc une diversification vers le cosmétique et l'alimentaire...

Naguère, sous sa vareuse éclatante de mousquetaire « vu à la télé », Jean-Pierre Coffé, le Porthos du poireau et du potager, piquait de son épée d'épines « les cultiv'acteurs ».

Ainsi brocardait-il les faux amis de la terre, ceux qui font

semblant, qui disent terroir au lieu de pays, qui s'habillent en chemise à carreaux et s'improvisent oracles de la météo et spécialistes des saisons. Mais il y a aussi les vrais. Ainsi Gabin le costaud avait été intimement blessé d'être considéré comme un de ces « cultiv'acteurs », une star de cinéma en quête de quelques lignes bien fraîches de gadoue et de cambrouse pour son CV people. C'était mal connaître « Le Vieux ».

Car à La Pichonnière, dans l'Orne, Gabin ne retrouvait pas seulement son vrai nom, Jean Moncorgé. Il menait une véritable exploitation dont le cinéma aidait à payer discrètement les factures pour les cent chevaux, les pâturages, les vaches laitières et les salaires d'une vingtaine d'employés de ferme. En 1962, un conflit monté par une coterie d'agriculteurs du département sur une prétendue répartition des terres a piétiné sa passion. Il y eut procès. Gagné par Moncorgé. L'année suivante, les foins se sont faits sans lui.





Feu d'artifice dans une nuit "quinqua" au château de Vaux-le-Vicomte.

« Flambant vieux »

# 50 ANS

## le nouvel âge du feu

Le demi-siècle semble devenu un point de contrôle. Comme une halte technique avant la « suite », une étape dans la vie des femmes et des hommes, des objets, des inventions et des idées. Qu'est-ce qu'être quinquagénaire en 2019 : un état civil ou un état d'esprit ? Nostalgiques s'abstenir.

Par BRUNO LANVERN

Quand dans *Speed*, son récent succès, Zazie regarde l'état de son cœur, le trouve un peu flapi et lui chante en le piquant au vif : « Non ! T'es flambant vieux », elle craque une allumette sur le petit bois sec du rétro « à la papa », ronron et pantoufflard. L'idée ? Bête comme chou : au passage d'un demi-siècle, que l'on soit homme ou femme, créateur ou spectateur, objet ou mythe, il faut sortir de sa caverne. Se délier. Continuer à se projeter, à muer. Certes, mais encore... Ce « flambant vieux » ne brûle pas seulement la politesse à tous les clichés « d'jeunes ». Il a toutes les apparences d'un grand nettoyage d'après l'été avant les belles lumières du début de l'automne qui viendra forcément un jour, mais pas encore. Ce n'est pas « qu' » une trouvaille pour chasser les idées grises, c'est un dépolluant du quotidien, un bouclier contre les particules fines et irritantes de la nostalgie. Une nostalgie dont les offices de marketing maîtrisent parfaitement les codes, subliminaux ou non. Tout repose sur le complexe du doudou : des mots, des musiques, des saveurs, des matières d'hier (enfouis dans les souvenirs mais jamais oubliés) qu'on doit retrouver dans le dressing idéal du « quinquagénarien » : au hasard ces jours-ci, les marques Fila, Le Coq sportif, Armor Lux, les mocassins, le Barbour ; dans l'intendance du quotidien : les basiques de l'entretien (l'odeur du propre « qui sent bon comme avant ») et de la cuisine ménagère (la conserve) ; au bureau : le crayon mine ; dans les oreilles : Les Beatles, Les Doors, Les Rolling Stones ; au garage : les voitures de la marque Opel

ressuscitées, la flamboyante Alpine chez Renault, le concept flottant de la DS revisitée par Citroën, l'incroyable Jeep made in USA, etc. Cette nostalgie-là, entretenue à des fins de stratégie commerciale, a ses fervents clients. Elle a aussi ses « refuzniks » qui ne se contentent pas de s'entourer d'objets pour garder une trace de la mémoire d'hier, pour reconstituer ce qui est passé parce que le monde s'est transformé au gré des époques, des progrès, des confrontations, des découvertes médicales, des modes et des retrouvailles (voir encadrés).

Affirmer le « flambant vieux » en 2019 c'est jouer à saute-frontières avec les certificats de naissance, les générations gravées dans l'état civil et les dates limites de prétendue péremption. Prétendues parce que pas toujours avérées. « Les premières années de ce vingt et unième siècle ont cela de formidable et d'inédit : elles savent mêler les époques et les styles, sans a priori. Après, c'est à chacun de s'y frotter. » Qui parle ? Karl Lagerfeld, probablement né le 10 septembre 1933. Probablement parce que « KL » – presque deux fois quinquagénaire – se veut hors d'âge. Il n'est pas le seul. Et il est de moins en moins le seul. Avec ou sans Zazie. « Quarante ans, c'est la vieillesse de la jeunesse. Mais cinquante ans, c'est la jeunesse de la vieillesse », a écrit Victor Hugo quand il a passé le cap du demi-siècle. Rien que des mots de futur vieil homme ? C'est pourtant de cet emmêlement d'hier, aujourd'hui et demain que naît « le flambant vieux ». Un nouvel âge du feu vécu au quotidien comme le confie Rachel-Anne, tonique avocate d'affaires, qui « compose » avec ses 52 ans : « Je négocie surtout



Philippe Besson, écrivain, 51 ans\*

## « Enfin à ma place »

Romancier précis des voiles déchirés et des vérités intérieures, Philippe Besson est un quinquagénaire qui écrit\*. Sur la liberté d'être soi, avec ses élans et ses conséquences.

« **J**e n'ai pas aimé avoir 20 ans, je ne savais pas quoi faire de mon corps, de mon désir, je ne savais pas davantage ce que j'allais faire de ma vie, je m'ennuyais à suivre des études qui n'étaient pas faites pour moi, dans une ville de pluie et de ciels bas. Je me tenais volontairement à l'écart, convaincu que la solitude était le signe d'une grande indépendance d'esprit.

Cela m'a pris du temps pour trouver ma voie et aller vers les autres. Il m'a fallu des rencontres, des hasards, des accidents, quelques épreuves et quelques élans.

À 50 ans, j'ai l'impression enfin d'être à ma place. Pourtant, mon existence est plutôt mouvementée. Mais dans ce joyeux bordel, j'ai trouvé une forme d'équilibre.

Je ne vais pas faire de mon cas une généralité, ce serait imprudent et présomptueux. Cependant, il me semble que le temps qui a passé m'a apporté le bien le plus précieux : la liberté. Et j'ai bien l'intention d'en profiter. »

\*Dernier ouvrage paru : *Un certain Paul Darrigrand*, de Philippe Besson, Julliard, 211 p., 18 €.



De gauche à droite : la divine Alpine Renault, le sport au look Fila, l'indécrottable Barbour, le son des Doors et les glands des mocassins.



avec mon corps, je l'écoute, je l'engueule. Dans ces cas-là, j'ai l'impression qu'il est un autre moi : un jumeau physiologique à la lisière de mon cerveau et des impressions que j'éprouve. Il n'y a sans doute rien de très original dans ce dialogue intime qui peut tourner à la prise de bec. À vrai dire, parfois, il arrive que ça flambe, tout court ! Si j'avais un psy je lui en parlerais, peut-être... » François, créateur d'entreprise, affirme, lui, « glisser vers la sexagénération » sans états d'âme : « Je dirais plutôt avec des états de service, résume-t-il. Mais ils sont planqués quelque part et classifiés "défense d'y retourner". J'ai cassé tous les rétroviseurs. J'ai la chance de pouvoir aujourd'hui fabriquer pour moi et pour les miens de nouveaux moments de vie et d'activités. Vous parlez de "flambant vieux" ? Ma vie et celle des gens que j'aime c'est mon étincelle à moi. » Il y a aussi Quentin, 53 ans. Ce jardinier en charge du dessin des parterres d'un parc municipal de la ville de Paris est plus concis : « Je crois qu'on est toujours le vieux de quelqu'un. C'est l'ordre des choses. Après... Chacun peut y mettre la touche de

désordre qu'il juge ou pas nécessaire. On peut aussi laisser filer. Ce n'est pas dans mon tempérament. Je n'ai pas de curseur. Mais je serais très inquiet si dans les pharmacies, sous prétexte de "flamber", on trouvait un jour des kits de "vie en jeune" spécial quinquagénaire, sexagénaire ou septuagénaire. Contrairement aux plantes on peut vieillir sans se faner, non ? » . De deux mots réunis dans une expression alors qu'apparemment tous les opposent, on dit qu'ils forment un oxymore. L'un des plus fameux reste cette « obscure clarté » qu'évoque Corneille dans sa pièce *Le Cid*. Bref, le « Flambant vieux » est-il un oxymore ? Deux contradictions contraintes à s'assembler ? Pas sûr, si la vieillesse demeure le feu mal éteint de la jeunesse, comme le martèlent à coup de guimauve les poèmes larmoyants de bons sentiments qui oublient qu'avant l'état civil il existe un état d'esprit. De toute façon, flambant ce n'est pas flambard. Vieux ce n'est pas sénile. Comme le dit l'avocate Rachel-Anne, l'air amusé par son bon mot : « Quinquagénaire ? Oui, mais de force majeure. »



Victoria Bedos, scénariste et comédienne, 35 ans

## « Oh là là ! J'ai hâte... »

Elle écrit ces temps-ci plusieurs films à la fois, s'apprête à tourner dans un... film et prépare son premier... film de réalisatrice. Mais pour elle, branchée sur la vie comme on la vit, le passage au quinquagénaire-septuagénaire ce n'est pas du cinéma.

« **J**e rêve d'être une mamie. Mamie gâteau, Mamie rock ou tango, je ne sais pas trop ce que je serai, mais je rêve d'être enfin libérée de l'angoisse de plaire ou de déplaire, de réussir et de vieillir. Je pourrai poser mes valises et pas qu'en dessous mes yeux et me dire : "Bon, allez ça y est, j'ai tout fait comme on voulait, comme il fallait, maintenant je fais ce qu'il me plaît !" On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans, écrivait Rimbaud. Eh ben, je pense qu'on l'est encore moins quand on en a soixante-dix. Le plus chiant c'est au milieu. Pile là où je suis. Qui en veut à une mamie ? Personne parce que c'est elle la plus grande. Plus de parents pour la juger et des enfants trop grands pour la saouler. Tout est permis à une mamie. De voyager et de ne pas rentrer, de ne plus très bien entendre et de le faire exprès, de s'endormir parce qu'elle s'ennuie, et même de mourir avant nous. Quand on peut mourir, on peut vivre encore plus. Alors, quand je serai mamie, je flamberai la vie encore plus qu'aujourd'hui. Oh là là, j'ai hâte. »

Flamboyantes

# Quatre Parisiennes LANCÉES DANS LE VENT



Comment transformer un clin d'œil en un regard d'observation quasi sociologique sur une époque, celle des années 1960 à Paris ? Imaginées et créées par le chef d'orchestre et compositeur Claude Bolling, Les Parisiennes sont en 1964 un « girls band » inédit (un quatuor musical de jolies jeunes femmes pleines de talents) dont le répertoire de chansons et de chorégraphies faussement insouciantes raconte le quotidien féminin dans la capitale française à l'abri des hautes branches du vieux chêne qui veille à l'Élysée : le général de Gaulle. Leur premier tube ? Il fait trop beau pour travailler. Suivi de l'épatant Ah, c'qu'on est bête... Cinquante-quatre ans plus tard, l'animateur et homme de spectacles Laurent Ruquier a voulu rallumer les projecteurs sur ces femmes qui, les unes puis les autres, ne cessent depuis un demi-siècle d'incarner une modernité pétillante en se moquant des modes et de leurs contraintes. On les a dites superficielles, nunuches, voire décérébrées. Totalement yéyé... À les voir sur scène, à l'aise dans les harmonies du jazzman Claude Bolling et les chorégraphies à l'origine réglées par le rigoureux Roland Petit, en tournée à travers la France comme au théâtre des Folies Bergère, Les Parisiennes 2018 abolissent les époques en passant du scopitone au clip : avec humour, tendresse et la gaieté d'une dérision raisonnée. Arielle Dombasle, Helena Noguera, Mareva Galanter, Inna Modja succèdent aux « premières » Parisiennes, celles de 1964, pas oubliées, mais – c'est vrai – perdues de vue : Raymonde Bronstein, Anne-Marie Royer, Hélène Longuet et Anne Lefébure. Elles ont reparu. Elles reviendront encore, comme une caresse de rappel.

Over  
Fifty  
et alors?

## Femmes, quinquas et re-belles

**L'âge ? Elles l'assument et le revendiquent. Avec la créatrice de mode et de style Nathalie Garçon, des femmes de 47 à 77 ans déclarent dans un manifeste « Over Fifty, et alors ? » leur hostilité à tout ce qui est « anti-âge ». Pour vivre telles quelles.**

Par BRUNO LANVERN

Vieille ? À 50 ans et plus ? Inutile de tourner autour du mot : « vieille », « quinquas », « sexa », « dadame », « Annie », « Chantal », « Christiane » ou « Catherine » sont depuis des années des adjectifs et prénoms rangés au rayon ringard et même tricard de l'actualité féminine. L'âge au féminin est-il un tatouage ? C'est finalement la question que pose la créatrice et styliste Nathalie Garçon en lui apportant une réponse catégorique – « Fichtre, non ! » – avec un

mouvement qui appelle au sursaut des femmes de 50 ans et plus. Son nom ? « Over Fifty, et alors ? ». Il ne s'agit pas seulement de jouer à saute-ruisseau avec les âges « tout en continuant à se plaire », mais de suggérer à chacune de puiser dans l'intime pour trouver l'énergie d'affirmer un petit morceau d'universel ourlé d'évidence : sur la planète Terre, un homme sur deux est une femme, et une femme majeure sur deux est « over fifty ». En considérant que l'intime le plus intime de nos vies c'est le vêtement, Nathalie Garçon vise le



La styliste Nathalie Garçon (ci-dessus) proposera avant l'été "un défilé de modes de vie" dans le décor de la Galerie Vivienne à Paris.

## « Over Fifty, et alors ? » est un mouvement qui se nourrit de l'expérience de femmes dans leur diversité sociale, économique, culturelle, physique.

bien-être de toutes les femmes. Sans dictature de la mode et de ses standards, sans quadrature rigide de poids, de taille, de look.

Dès lors, pour manifester, quoi de mieux qu'un défilé ? Ainsi est née l'idée d'un « défilé de mode de vies » qui ne soit pas seulement un miroir de bulles pétillantes et parisiennes chics, mais une large fenêtre ouverte sur la liberté d'être des femmes et de bouger avec les rondeurs, les rides et les bobos du temps. La liberté aussi de refuser le passage par le tunnel des conventions, l'enfermement dans une génération, le renoncement qui se planque sous la panoplie de la chemise blanche passe-partout et passe-muraille comme – drôle de comparaison – le fameux « gris moyen » et sans âge des impeccables costumes trois-pièces des sénateurs fantômes de la IV<sup>e</sup> République. Moyen et sans âge ? Presque invisibles pour ne pas dire cachés ? C'est justement ce que ciblent les « Over Fifty » qui revendiquent pour leur garde-robe le droit à l'imprimé fleuri, au tailleur pantalon, au refus du tout pastel « mère ». Leur truc pour vivre telles quelles ? Faire twister les époques, vivre dans la modernité plutôt que dans la mode. Bannir le sur-place forcé. Dans cette démarche (« qui ne laisse pas de place à l'angélisme », insiste Nathalie Garçon), le piège serait de sembler n'être que l'écho d'une

crise de conscience psycho-socio-rigolote de bourgeoises bo-bo qui tracerait finalement une frontière de plus entre « celles qui ont la carte » (l'accès à l'apprentissage du goût, à l'argent, aux « réseaux ») et celles qui ne l'ont pas. « Over Fifty, et alors ? » est un mouvement qui se nourrit de l'expérience de femmes dans leur diversité sociale, économique, culturelle, physique. Femmes françaises – artistes, chefs d'entreprise, cadres et salariées, dont les noms seront bientôt connus. Mais aussi femmes d'affaires ou d'influence internationale comme la consultante et diplomate afghane Chekeba Hachemi, présidente de l'ONG Afghanistan libre et fondatrice de l'agence de conseil EpOke, spécialisée dans l'étude, la conception et la réalisation de projets sociétaux pour les acteurs publics et privés.

Concrètement ? Les « Over Fifty et alors ? » s'acoquent déjà. Le point de départ sera officiellement un défilé de mannequins quinquas et non professionnelles qui présenteront des créations de mode et de tissus avant cet été à Paris dans le décor hors du temps de la galerie Vivienne\*. Des femmes « over fifty » feront alors en pleine lumière leurs premiers pas de re-belles. Et alors ?

\* 15 galerie Vivienne, 75002 Paris. [nathaliegarc75@gmail.com](mailto:nathaliegarc75@gmail.com)

Flash back

## Les couleurs 2019 DE POLAROID

Victime d'un coup de torchon technologique, mais sauvé par un retour de vague. Voilà déjà quelques années qu'Internet et ses applications les plus pointues requièrent un astucieux quinquagénaire : le Polaroid, l'une des inventions révolutionnaires de la photographie, victime du tout numérique dans les années 2000. Appareil photo à développement instantané, le Polaroid monochrome (noir et blanc) est né dans les années 1940, mais c'est en 1962 que son inventeur l'Américain Edwin Herbert Land parachève et lance vraiment son produit phare en développant le film couleur Polacolor. Le « truc magique » est que l'apparition d'une photo Polacolor après impression du film commence lorsque, entre le pouce et l'index, on tire sur la languette. Jolie histoire à laquelle les dix dernières années auraient pu mettre un point final quand, en 2007, la société Polaroid aux procédés décréétés obsolètes a cessé de produire pellicules et appareils photo à développement instantané. Mais le quinquas s'est rebiffé. Onze salariés de l'usine Polaroid d'Enschede aux Pays-Bas ont décidé de racheter les machines disponibles et de relancer la production. Un projet extravagant, l'objectif étant de produire 3 millions de cartouches de pellicules Polaroid en 2010 et 10 millions au fil des années suivantes. Bien loin des 120 millions produites et vendues aux grandes heures de Polaroid. L'idée de vendre exclusivement sur Internet est plus que judicieuse. Une marque est née ; Polaroid Originals. Les fans retrouvent leurs vieux appareils. Parmi eux en France, les acteurs Marc Lavoine – qui préparerait un livre de ses clichés – et Audrey Tautou dont les œuvres ont été exposées en 2017.



Ex-ringard du goût salé

# Après 50 ans de purgatoire... LE PÂTÉ EN CROÛTE

Il a bien plus de dix fois un demi-siècle d'existence, mais le voilà qui ressort de sa coquille, ou plutôt de sa croûte. Exhumé et maintes fois revisité depuis des lustres, le pâté en croûte, jailli des fournaies culinaires du Moyen Âge, a longtemps été le symbole de la recette « fourre-tout ». Ce qui est faux. Alors par quelle magie salée le « pâté-croûte » (ou pâté en croûte) a-t-il réinventé son histoire au point de devenir – après une tentative de réhabilitation dans les années 1945-1965 – une spécialité française de charcuterie raffinée et recherchée ? Depuis 2009, c'est dans la maison de Michel Chapoutier, vigneron de la vallée du Rhône à Tain-L'Hermitage au cœur de l'Ain, qu'un jovial mais très sérieux championnat du monde du pâté-croûte livre son palmarès. L'an dernier, le chef japonais Chikara Yoshitomi, de L'Ambroisie à Paris (3 étoiles) l'avait emporté avec un pâté-croûte au canard colvert, foie gras, porto, épices et genièvres. Encore toute chaude d'avant Noël, l'édition 2018 voit, elle, la victoire de Daniel Gobet, un traiteur régional établi à l'enseigne de So Good Traiteur à Divonne-les-Bains (Ain) qui gagne cette toque enviée de champion du monde. Sous la présidence de Pierre Gagnaire, chef 3 étoiles qui fait aussi « twister » la cuisine et les tables des Fouquet's, le jury a récompensé un « pâté-croûte de volaille de Bresse et canette de Barbarie », composé de foie gras des Landes, de cèpes, de ris de veau et d'une gelée au naturel. « Un nuage de finesse », paraît-il. En tout cas, pour ceux qui, comme Arnaud Nicolas, meilleur ouvrier de France, souhaitent... « rendre le pâté en croûte sexy ». La sensualité de la cuisine est décidément épicée de mystères. Et de renouvelaux.



Pâté-croûte au canard colvert, foie gras, porto, épices et genièvres, du chef japonais Chikara Yoshitomi.

  
MICHAËL ZINGRAF  
CHRISTIE'S  
INTERNATIONAL REAL ESTATE



LUXURY REAL ESTATE SINCE 1977  
More than 2000 properties for sale or rent

  
11 chemin du Village - 06650 OPIO  
Tel. +33 (0)4 93 77 93 77 - [opio@michaelzingraf.com](mailto:opio@michaelzingraf.com)  
[www.michaelzingraf.com](http://www.michaelzingraf.com)



## Hors étiquettes

# VIANNEY, PARTOUT!

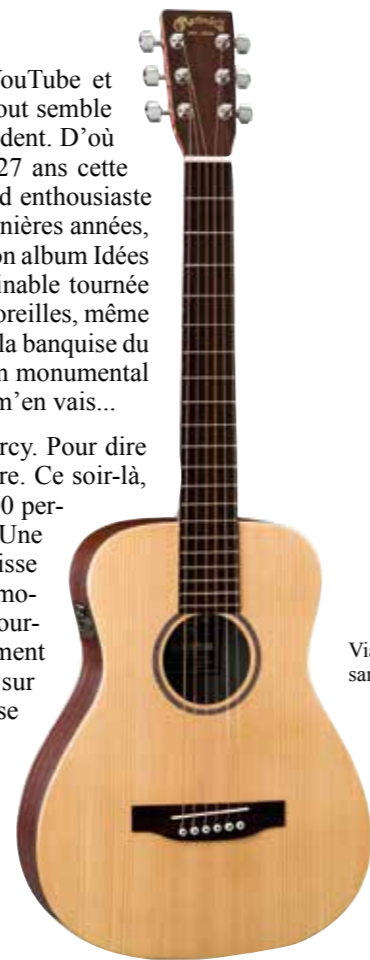
Par BRUNO LANVERN

**Qui est Vianney ? Le chanteur d'une époque française précipitée dans le nouveau millénaire ? Quel est son univers ? Celui d'un bulldozer plein de précautions ou d'un rassembleur solitaire ?**

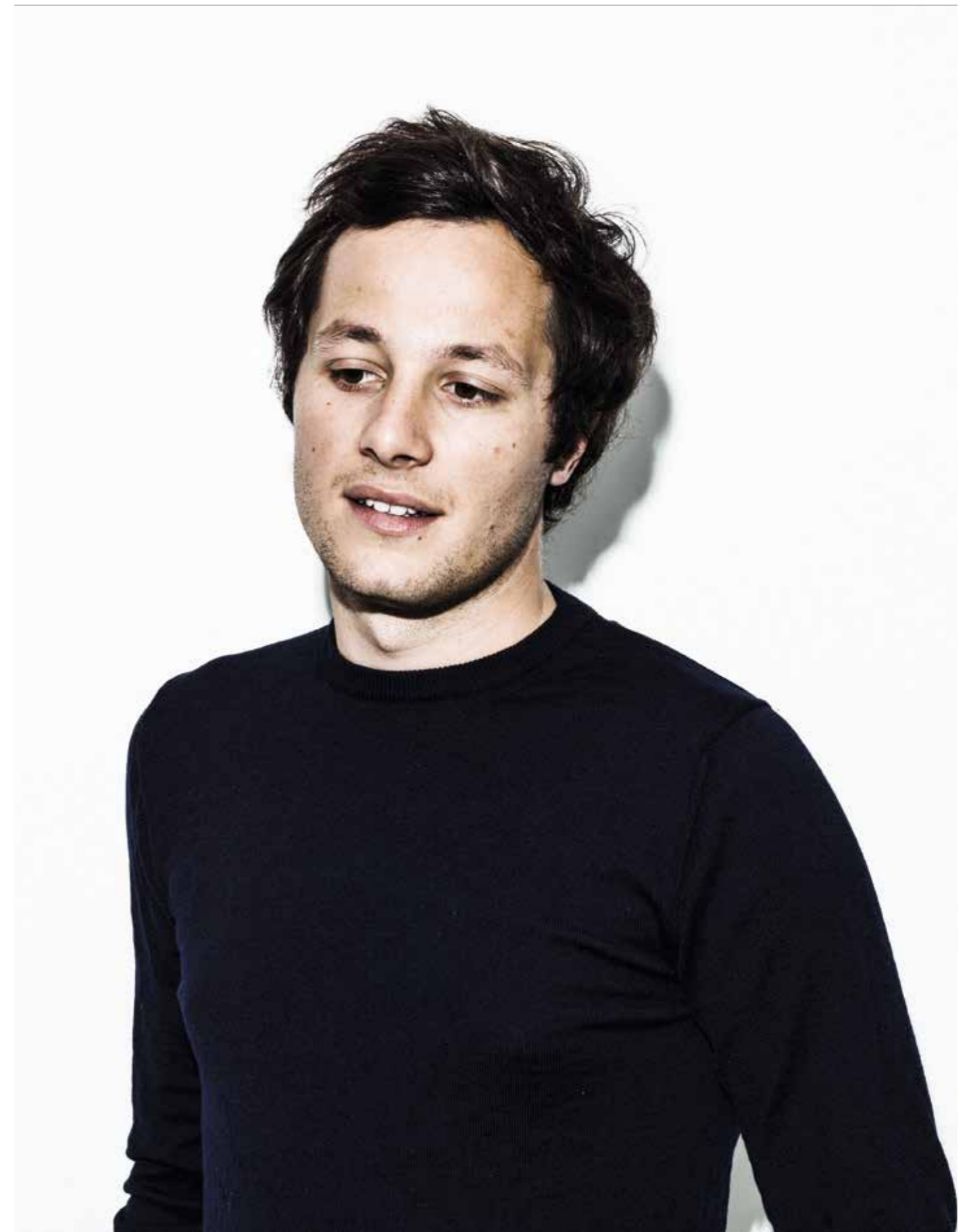
**A**vec Vianney, « Monsieur tubes » sur YouTube et dans les plus grandes salles de concert, tout semble simple. Pas lisse, mais simple, résolu, évident. D'où vient à ce chanteur-auteur-interprète de 27 ans cette force tranquille et neuve de jeune briscard enthousiaste et débroussaillier ? Depuis ces quatre dernières années, hors des séances d'enregistrement dans les studios pour son album *Idées blanches*, il en a passé trois sur les routes d'une interminable tournée triomphale, rythmée par ses succès vissés dans toutes les oreilles, même les plus récalcitrantes. À moins d'avoir été immergé sous la banquise du pôle Nord depuis 2015, qui n'a pas entendu *Pas là* (et son monumental *Mais t'es où ? Pas là*), *Je te déteste*, *Moi aimer toi* ou *Je m'en vais*...

Le 9 juin 2018, il était sur l'immense scène de Paris-Bercy. Pour dire à son public qu'il ouvrait une petite parenthèse provisoire. Ce soir-là, comme les autres soirs, il était seul devant près de 20 000 personnes de toutes générations. Seul avec sa guitare. Une « gratte » américaine (longue de 70 centimètres de la caisse au manche, contre un mètre pour une « classique »), un modèle de guitare « folk de voyage » dit ¾ Martin LX1E. Pourquoi ces précisions ? Parce que les ventes de cet instrument ont presque triplé en France depuis que Vianney en joue sur scène... Mais qui est ce Peter Pan, ce Lucky Luke qui se joue des clichés et des étiquettes ?

Adolescent en vacances au Croisic, il imaginait devenir le maire « pour le bon vivre des gens ». Longtemps, sur un vélo fabriqué en 1955 et découvert dans une déchetterie, il a parcouru l'Europe (Stockholm en Suède, Ber-



Vianney, jamais sans sa guitare.





De haut en bas, de gauche à droite : Vianney avec Fanny Ardant dans *Ma Mère est folle*. Avec Parick Bruel et Maître Gims.



lin en Allemagne) : « Pour voir. Deux roues, un pédalier, une chaîne... Je pense que les choses fortes tiennent sur des bases simples et solides. » Avec en poche une formation de trois ans au lycée militaire de Saint-Cyr près de Versailles, des diplômes de management à l'École supérieure de gestion de Paris (plus un bachelors à Londres), puis de stylisme à l'École supérieure des arts et techniques de la mode, sans oublier un passage revendiqué chez les scouts cathos et toujours une discrète assiduité à une église de Paris, il a choisi l'écriture et la musique. Sans thèse à défendre : « Je me méfie des textes engagés, je parle mieux d'amour que de société », confiait-il récemment. Vianney vit en « coloc » (colocation) à Clichy, avec son vieux vélo à l'abri sur le balcon. Quoi d'autre ? Son prénom a été inspiré à ses parents par celui du curé d'Ars, mais pendant une journée à la maternité, il s'est appelé... Antoine.

Dans ce parcours droit comme une ligne d'horizon, il y a des haltes. Pour des textes chantés par d'autres ou des duos : avec le rappeur magistral Maître Gims, avec le taulier Patrick Bruel, avec Louane, la révélation qui ne cesse de se révéler avec Véronique Sanson, revenante jamais partie. Et puis, voilà le cinéma

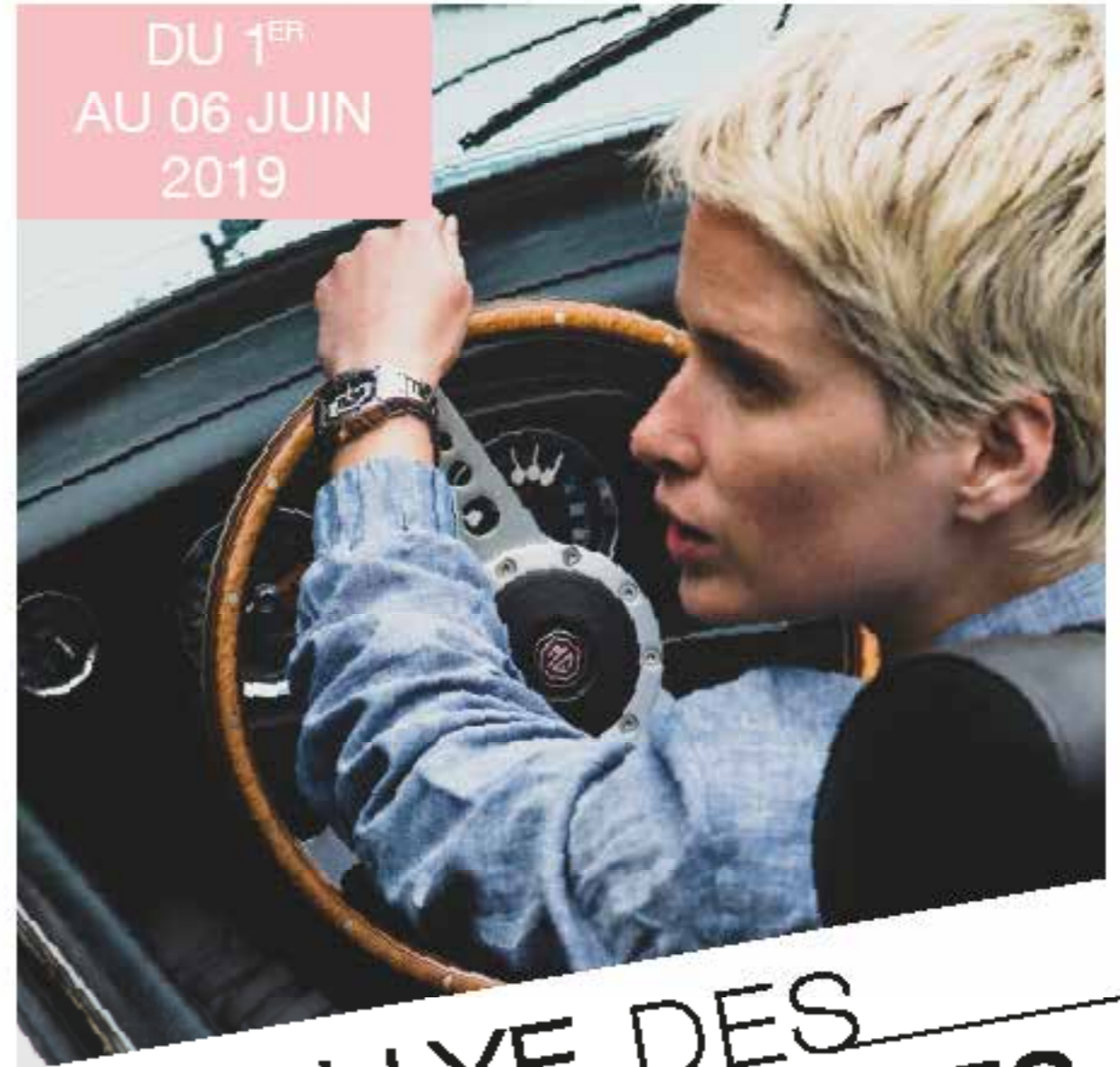
**Dans ce parcours droit comme une ligne d'horizon, il y a des haltes. Pour des textes chantés par d'autres ou des duos.**

avec un rôle de fils circonspect face à la mystérieuse Fanny Ardant dans *Ma Mère est folle*, le film-surprise de Diane Kurys. Une fois de plus, la case est cochée avec présence et talent.

Vianney c'est l'anti-Rastignac. Son défi, son « À nous deux ! », il ne le lance pas au showbiz de Paris mais à la vie. En disant « s'il vous plaît » et « merci », mais sans s'excuser d'être là où il choisit d'être. Au final c'est presque enrageant : cet artiste doucement chatoyant est épatant.

# L'ÉVÉNEMENT AUTOMOBILE FÉMININ

DU 1<sup>ER</sup>  
AU 06 JUIN  
2019



**RALLYE DES  
PRINCESSES  
RICHARD MILLE**  
20<sup>ème</sup> édition

[www.rallyedesprincesses.com](http://www.rallyedesprincesses.com)



© DR

Trois films sortis cette année illustrent la variété de son jeu et disent sa force dramatique.

## Claire Foy

# UNE REINE À HOLLYWOOD

Par CARLOS GOMEZ

**L'actrice britannique révélée par la série The Crown vient de mettre un pied à Hollywood, comme on marcherait sur la Lune. En conquérante. Débarrassée des crises d'angoisse qui longtemps l'ont paralysée. C'est son année. Portrait.**

**E**lle a beaucoup contribué à la notoriété de Netflix. Il y a deux ans, la série qu'il fallait voir était The Crown. Une superproduction sur la vie mouvementée d'Elizabeth d'Angleterre. Personne ne connaissait alors vraiment celle qui y incarnait l'ineffable reine, pourtant actrice depuis près de dix ans : Claire Foy. Cependant, la petite Anglaise aux cheveux courts désormais et au regard plus bleu que le ciel au-dessus de nos têtes avait à l'évidence la fibre dynastique puisqu'elle avait déjà incarné, avec succès, Anne Boleyn dans la série Les Tudors. Avec The Crown, sa vie a changé dans des proportions qui lui échappent aujourd'hui. Même la Reine Mère, qui redoutait que la télévision s'intéresse à son passé, s'est dite « séduite » par la série ; bien que, selon elle, certains événements aient été « dramatisés », a révélé le Daily Express en 2016. Aujourd'hui, Claire Foy, 34 ans, a rendu sa couronne. Après deux saisons qui l'ont conduite à décrocher le Golden Globe 2017 de la meilleure actrice et l'Emmy Award un an plus tard, c'est désormais une actrice plus âgée qu'elle qui reprendra le rôle qui lui a valu un si joli sacre. Une abdication artistique sans aucune importance. L'écran plat était devenu trop petit pour elle.

C'est au cinéma désormais qu'on déroule le tapis rouge pour Claire. Trois films sortis cette année illustrent la variété de son jeu et disent sa force dramatique à l'image de son travail dans Paranoïa, le thriller psychologique de Steven Soderbergh.

Cet automne, le public l'a découverte dans First Man : le premier homme sur la Lune de Damien Chazelle (La La Land). Claire Foy y incarne Janet Armstrong, l'épouse courage de l'astronaute Neil Armstrong, premier homme à avoir foulé le sol de la planète blanche. C'est la dimension humaine du personnage qui lui a plu. « J'ai rencontré Rick et Mark, leurs enfants. Ils m'ont beaucoup aidée, dit-elle, mais je ne voulais surtout pas leur donner l'impression que je menais une enquête sur leur enfance. Je voulais juste cerner la place qu'y occupait Janet, leur mère. » En complément, elle a également visionné nombre de vidéos où on l'entend parler la femme de l'astronaute. « On apprend beaucoup sur quelqu'un en le regardant évoluer. »

« J'ai besoin de toute l'aide possible. Je prends tout. Pour qu'au moment d'entendre "moteur" je me sente libre. »

Claire Foy



Les critiques américains ont notamment salué la capacité de l'actrice à endosser l'accent du Midwest plus vrai que nature. Elle se défend d'avoir été coachée. « J'ai tendu l'oreille. Mais même comme ça, je n'aurai jamais le parfait accent américain. » Disons alors qu'elle a l'ouïe sacrément fine. Car dans *Millénium* : ce qui ne me tue pas, sorti également au cœur de l'automne, Claire Foy interprète la mythique Lisbeth Salander avec un accent qui jongle entre le suédois et le russe avec un effet bluffant.

Claire Foy adore potasser ses rôles. C'est limite une obsession, bien qu'elle s'en défende. « J'ai besoin de toute l'aide possible. Je prends tout. Pour qu'au moment d'entendre "moteur" je me sente libre. Il faut que je sois ouverte à tout ce qui peut arriver sur le plateau afin de pouvoir rebondir. Il faut que j'aie l'impression que ce que l'on raconte est réel. L'enjeu est simple en fait, poursuit Claire. C'est de gagner en confiance avant d'arriver le premier jour. C'est de ça qu'il s'agit. Je ne peux pas soudainement débarquer dans le décor et me dire "bon, alors ça, c'est ma salle à manger, ça, c'est mon salon..." Je dois faire tout ce travail avant. »

Elle reconnaît pourtant qu'elle n'aurait peut-être pas besoin de travailler autant. « Mais cela m'aide à me convaincre que je suis assez préparée », confie l'actrice, longtemps victime de crises d'anxiété comme elle l'a révélé au *Guardian*. Ceci explique cela.

Claire situe parfaitement le jour où elle a commencé à souffrir de ces attaques de panique. Elle avait 8 ans, ses parents venaient de lui annoncer qu'ils divorçaient. Dans la foulée, une méchante tumeur détectée à l'œil, doublée de la déclaration d'une arthrite juvénile, allait soudain rendre son quotidien d'enfant particulièrement lourd. « Les choses ont empiré lorsqu'à l'adolescence, je me suis mis en tête de faire en sorte que tout le monde soit content. Ne jamais me fâcher, me montrer tendre, bien me comporter. »

Elle reconnaît que la notoriété aidant, il lui arrive encore de perdre pied de manière ponctuelle. « Quand tu souffres d'anxiété, n'importe quoi peut être une source de stress. Même le simple fait de traverser une rue. Tu penses à toutes les conséquences possibles. »

Aujourd'hui, elle a appris à tailler sa route sans tergiverser. Comme ce jour où elle apprit qu'elle était prise pour *The Crown* alors qu'elle était déjà enceinte de quatre mois. « Il est vain de se poser trop de questions certains jours. Juste affronter la vie comme elle vient. » On appellera ça le destin et le sien pourrait même faire pâlir d'envie certaines reines : toutes n'ont pas son élégance naturelle. Et toutes surtout sont condamnées à tenir le même rôle à vie. Contrairement à Claire Foy.



De haut en bas : *The First Man*, *Paranoïa*, *Millénium*, *The Crown*.



redLine

# Mélodies en Technicolor QUAND LA MUSIQUE FAIT SON CINÉMA

Par CARLOS GOMEZ

Dans sa classification des arts, Étienne Souriau les nommait 4<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> art. Celui de la mélodie et celui de la lumière. C'est leur mariage que, cette année encore, le Festival du cinéma et musique de film a mis à l'honneur. Pour sa 5<sup>e</sup> édition, le rendez-vous a rendu hommage à Eric Serra, compositeur des films de Luc Besson.

Le mariage des images et de la musique est une histoire vieille comme le septième art. Ses prémisses nous renvoient au 28 décembre 1895 : ce jour-là, dans le Salon Indien au sous-sol du Grand Café, boulevard des Capucines, les frères Lumière procédaient à la première séance publique de leur « cinématographe » pour un public médusé, juste un peu gêné quand même par le bruit du projecteur ! Que faire ? Au cours des jours suivants, la solution jaillissait des mains agiles d'un pianiste : Émile Manaval. En jouant en même temps que les images défilaient, le public oublia d'un seul coup le cliquetis provoqué par la pellicule en passant dans la petite boîte à images. La musique de film était née. Surtout, celle-ci venait appuyer les effets comiques des films projetés ce jour-là, dont le fameux Arroseur arrosé. La musique devenait un soutien pour le rythme et un accompagnement de l'émotion que suggéraient les images.

La première musique originale composée pour un film date de 1908 : L'assassinat du duc de Guise d'André Calmettes, dont la partition fut composée par Camille Saint-Saëns. Dès lors, le travail des grands compositeurs classiques sera régulièrement plébiscité par le cinéma. Certains réalisateurs en feront même leur signature, plaçant le travail de l'orchestre au cœur de leur construction narrative. Le cas de Stanley Kubrick. Car comment comprendre 2001 : L'odyssée de l'espace sans Johann Strauss, ou bien Orange mécanique





Francis Lai et Claude Lelouch, « Un Homme et une Femme ».



James Horner, « Titanic ».

## Le succès (et la notoriété) d'un film repose souvent sur l'aptitude des compositeurs à écrire des thèmes accrocheurs.

sans Beethoven ? « Je pense, disait le réalisateur de Shining, que la musique est l'un des outils les plus probants dont dispose un cinéaste pour préparer une audience à vivre intensément une situation. » Le grand Igor Stravinsky composa lui aussi pour le cinéma dans les années 1930, mais sans plaisir et sans succès. Selon lui, la musique était du « papier peint ». Sceptique même quant à la communion supposée entre ces deux arts, il ajoutait, narquois : « La seule chose que nourrisse la musique d'un film, c'est son compositeur. »

La volonté des producteurs de ne pas se passer de bande-son va conduire à de rapides progrès techniques. En 1926, le procédé Vitaphone permettait à la fois d'enregistrer le son sur un microsillon et de le synchroniser avec le projecteur. Une prouesse qui allait donner naissance au premier film parlant, qui serait de surcroît musical : Le chanteur de jazz (1927) d'Alan Crosland.

Le succès (et la notoriété) d'un film repose souvent sur l'aptitude des compositeurs à écrire des thèmes accrocheurs. Faisons l'expérience. Si je dis Mission impossible ou Les sept mercenaires, il y a fort à parier que vous vous mettez à siffloter aussitôt les leitmotifs composés par Lalo Schifrin ou Elmer Bernstein. Le pont de la rivière Kwai ? Idem, même si le nom de Malcolm Arnold a toujours été éclipsé par son œuvre. Starwars ? John Williams

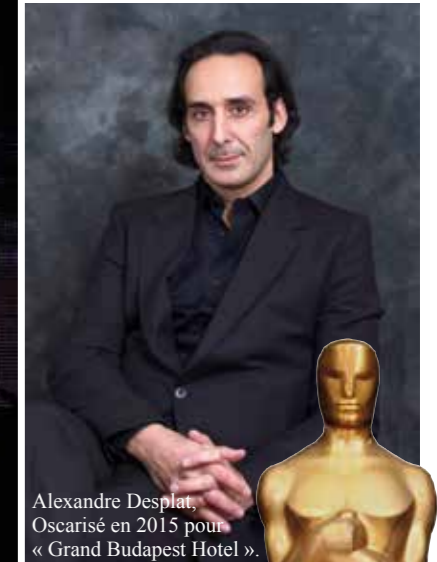
## Le son du silence !

« Un film sans musique est un film sans âme », assure Ennio Morricone. Pourtant, nombre de grands réalisateurs ont fait l'impasse, avec succès : Michael Haneke a obtenu la Palme d'or pour Le Ruban blanc.

Dans les années 1950, Henri-Georges Clouzot réduisit la musique à la portion congrue : pour Les Diaboliques, Georges Van Parys composa un peu plus de deux minutes de générique de début, et vingt-quatre autres secondes pour celui de fin. Entre les deux, pas une note n'était donnée à entendre dans ce fabuleux thriller...



John Williams, Star Wars.

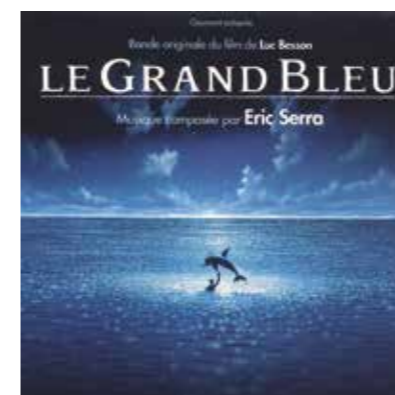


Alexandre Desplat, Oscarisé en 2015 pour « Grand Budapest Hotel ».

a composé la musique d'une bonne centaine de films, mais aucun n'a eu l'impact de celle composée pour George Lucas. Un homme et une femme ? Francis Lai et Pierre Barouh sont devenus riches à coups de chabada-bada, mais on comprend pourquoi. Quant à John Barry, il a tout simplement composé la B.O.F la plus universelle : James Bond !

Aujourd'hui encore, les compositeurs de musique de film qui tiennent le haut du pavé sont tous anglo-saxons : le tout jeune Justin Hurwitz (La La Land), Howard Shore (Le Seigneur des anneaux et plus récemment Spotlight), James Orner (Titanic, Avatar), Danny Elfman (tous les films de Tim Burton et le générique des Simpson). La raison est autant économique qu'artistique : Hollywood ne lésine jamais sur la bande-son, les moyens accordés aux artistes étant toujours considérables. En France, on lance les productions en n'intégrant la musique qu'en tout dernier ressort, et souvent hors budget...

On comprend ainsi que si une « école française » existe bien, c'est à l'étranger qu'elle triomphe : Alexandre Desplat, récompensé d'un Oscar en 2015 pour Grand Budapest Hotel, apparaît comme le digne héritier de Michel Legrand (L'affaire Thomas Crown), Maurice Jarre (Lawrence d'Arabie) ou Georges Delerue (Platoon). Tous les trois avant lui furent récompensés d'un Oscar.



## Eric Serra en apnée sonore

Eric Serra, compositeur de toutes les B.O.F de Luc Besson avait travaillé d'une manière inédite pour Le grand bleu comme il l'a confié au site Cinézik : « Comme j'écris à l'émotion, j'ai éprouvé le besoin de m'initier d'abord à la plongée en apnée. A l'origine, Luc voulait que j'écrive un score symphonique, à l'américaine. J'étais terrorisé mais j'ai accepté le challenge qui a consisté à écouter au casque à raison de trois heures par jour Ravel, Stravinsky, Bartok et Debussy. Et à repérer sur les partitions comment tout cela était agencé. Bref, à me faire une culture classique. Mais à l'arrivée Luc a dit, «ça sera pas nous : fais une musique qui nous ressemble ! » ».



© Fabrice Rambert

Sur la terrasse de L'Hôtel Le Fouquet's, les lumières du Chalet Les Neiges.

# Rendez-vous en hiver blanc Les Champs enneigés de L'Hôtel Le Fouquet's



1. Emmanuelle Galabru, Julie de Bona, Lilou Fogli, Ariane Massenet et Pascale Pouzadoux 2. Lilou Fogli, Jonathan Zaccà, Elodie Hesme et Julie de Bona 3. Arnaud Ducret et Claire Francisci 4. Arnaud Lemaire 5. Victoria Bedos 6. Zinedine Soualem et Caroline Faindt 7. Alexandre Desseigne-Barrière, Dominique Desseigne et Alexandra Cardinale 8. Richard Orlinski 9. Dani et Stéphane de Groodt 10. Vianney, Diane Kurys, Patrick Chesnais et Fanny Ardant.



**Un film pour une histoire de secrets noirs**  
**En avant première**  
 Prix Cinéma 2018 de la Fondation Barrière



1. Astrid Bergès-Frisbey 2. Paul Belmondo 3. Amelle Chahbi 4. Eric Metayer, Cyrille Mairesse, Andréa Bescond, Pierre Delalochamps et Grégory Montel 5. Fauve Hautot 6. Élodie Frégé 7. Anne Marivin et Isabelle Giordano 8. Zinedine Soualem.





# La Ryder Cup à la table du Fouquet's Bienvenue aux clubs

Dîner du Tournoi des Célébrités



1. Laura Flessel, Samuel L Jackson, Greg Kinnear et Dany Boon 2. Jamie Dornan 3. Laura Flessel  
4. Luke Wilson 5. Emily et James Blake 6. Kurt Russell 7. Condoleezza Rice et Samuel L Jackson  
8. Luis Figo et sa compagne.



© Fastaiwind - shutterstock.com

*Ultimate experience*

**Barrière by B@rrière**

# Home Suites Home

Parce que le luxe c'est aussi une atmosphère, Barrière propose une expérience : découvrir les plus étonnantes Suites de ses Hôtels prestigieux au fil d'un périple découpé en séjours. Avion privé et hélicoptère mis à votre disposition. C'est l'Ultimate Barrière Experience.

Par PETER FORTHAM

**É**voquer le charme élégant et discret de l'hôtellerie de luxe by Barrière, c'est avoir de la Suite dans les idées. Bien sûr, la « formule » n'est pas nouvelle, mais elle n'est pas venue. Si elle demeure c'est parce qu'elle cadre bien avec la photo d'une vérité : celle d'une haute culture de savoir-faire, de savoir-surprendre, de savoir-divertir, de savoir-accueillir. À Paris sur les Champs-Élysées, à Courchevel au cœur de la blancheur des neiges, à Cannes au pied de La Croisette et de la Méditerranée, cette « Suite dans les idées » s'exprime dans l'atmosphère 5 étoiles du « standard » de trois

Hôtels d'exception française : Le Fouquet's, Les Neiges, Le Majestic. Le « standard » Barrière y met en valeur l'esprit et la vie d'espaces discrets, actuels et high-tech, entourés de terrasses et de balcons – parfois de jardins privatifs – repensés pour notre époque par des architectes d'intérieur et des décorateurs : Jacques Garcia, Nathalie Ryan, Chantal Peyrat, Pascal Desprez... Ces Suites proposent toutes les prestations des meilleurs services, supervisées, préparées et anticipées par un majordome et les équipes Barrière : soins de bien-être, déplacements, divertissements. Ces Suites ont des noms, comme les modèles en haute couture.



© Marc Bérenguer



Suite présidentielle, Hôtel Barrière Le Fouquet's Paris.

## À PARIS, LE FOUQUET'S : « LA PRÉSIDENTIELLE »

250 mètres carrés avec une double vue inédite : exceptionnelle sur la tour Eiffel côté salon, sur les Champs-Élysées côté chambre. Au 5<sup>e</sup> étage de l'Hôtel, la Suite « 504 » – la version chiffrée de La Présidentielle – peut être encore agrandie jusqu'à 535 mètres carrés. En privatisant tout l'étage. Elle devient alors la Grande Suite de Paris. Aux premières heures du soir, quand la Ville lumière se prépare à la nuit, comme dans le calme que chaque jour invente ici. Époustouflant. Sans oublier les nouvelles Suites Signature à l'atmosphère « chic parisien ».



Appartement Les Neiges, Hôtel Barrière Les Neiges Courchevel.

**À COURCHEVEL, LES NEIGES : « L'APPARTEMENT »**

310 mètres carrés, plein sud au soleil de l'hiver blanc des Trois Vallées. Un somptueux duplex dans lequel le luxe s'efface et partage le confort chaleureux, la matière et le grain puissant de la pierre et du bois, trouvés dans la montagne. En anglais, on dit penthouse. À Courchevel, on dit L'Appartement. À ses pieds – 1 850 mètres d'altitude –, la piste Bellecôte : un trésor pour les skieurs. À l'horizon, la magie des pentes blanches. À l'intérieur, la détente, l'intimité, le bien-être, la discrétion d'un chalet raffiné. Pour des séjours en cocon à deux, en famille ou entre amis. Délicieusement enthousiasmant.



Suites Majestic et Riviera, Hôtel Barrière Le Majestic Cannes.

**À CANNES, LE MAJESTIC : « LÀ-HAUT »**

450 mètres carrés au dernier des sept étages de la mythique façade blanche du Majestic. Sur l'aile droite, face à l'azur de la mer, c'est l'éblouissant bain de lumières de la Suite Majestic avec ses 150 mètres carrés de terrasse. Il y a aussi les Suites Dior, Riviera, Michèle Morgan. Du rêve dans le réel, de la réalité dans le rêve : formules et clichés ? La meilleure et la plus simple illustration de ces espaces époustouffants tient sans doute dans cette phrase d'un membre de l'équipe impeccable du Majestic : « Ce septième étage échappe à tous les jours de la semaine. Parce que là-haut, c'est tous les jours dimanche. » Donc c'est simple : luxueusement vôtre.

## Quiz Bois

# Quoi de neuf sous l'écorce ?



**Matière première ou matière primaire ? Dans l'histoire de l'humanité, le bois est intimement lié à l'émergence d'évolutions et de civilisations. Mais si on redescend sur le plancher (des vaches), plein de petites questions ont des réponses parfois inattendues. Branchez-vous.**

**1. Planté à l'orée des bois, lequel de ces arbres verts n'est pas destiné à devenir un sapin de Noël**

- A. L'Épicéa
- B. Le Nordmann
- C. Le Santa

**2. À quelle hauteur s'élève l'arbre le plus grand sur Terre**

- A. 80 mètres
- B. 90 mètres
- C. Plus de 100 mètres

**3. Le bois le plus cher coté en ébénisterie vient des forêts de**

- A. L'Alaska
- B. La Caraïbe
- C. La Birmanie

**4. Qu'est-ce qu'un stère de bois**

- A. Une pièce de charpente
- B. Une livraison de bois flottant au Canada
- C. Une quantité de bois scié et préparé

**5. Pour quel geste un joueur de golf utilise-t-il un club – une canne – à tête de bois**

- A. Les coups les plus longs
- B. Les coups les plus courts
- C. Le putt final sur un trou

**6. Les bois de justice, sous la monarchie comme longtemps sous la République, ont en France désigné**

- A. Le banc des accusés
- B. La fameuse barre où l'on témoigne devant le tribunal
- C. L'échafaud

**7. Au XVIIIe siècle, pour construire en bois un vaisseau de guerre français de la Marine royale, combien d'arbres fallait-il abattre**

- A. 2 800
- B. 3 500
- C. 4 300

**8. Depuis l'Antiquité égyptienne, le bois a été un support pour les pinceaux des plus grands artistes. Lequel de ces chefs-d'œuvre est peint sur du bois**

- A. La Joconde de Léonard de Vinci
- B. Les autoportraits de Vincent Van Gogh
- C. Guernica de Pablo Picasso

**9. Lequel est-il du bois**

- A. Le balsa
- B. Le bambou
- C. L'osier

**10. Lequel de ces bois brûle le plus vite**

- A. Le chêne
- B. Le mélèze
- C. Le sapin

**11. Le plus vaste de ces « bois urbains » est**

- A. Hyde Park à Londres
- B. Le bois de Vincennes à Paris
- C. Central Park à New York

**12. L'azobé, le bois des Planches de Deauville, vient d'un pays autre que la France**

- A. Le Brésil
- B. Le Cameroun
- C. La Finlande



# Le vrac des RÉPONSES

**1. C** - Le Santa est une fiction végétale, il n'existe pas. Ou alors peut-être dans l'arbre généalogique du père Noël sous le nom anglo-saxon de Santa Claus (saint Nicolas, en Alsace). En revanche, Nordmann et épicea sont les stars des boules et guirlandes du réveillon. Même si le Nordmann a fait depuis plusieurs années une percée remarquable en raison d'une grande qualité : lui, il ne perd pas ses aiguilles. Alors que l'Épicéa, oui. L'Épicéa qui a aussi un autre petit défaut : il ne supporte pas la sécheresse pendant la période de pousse, c'est-à-dire environ cinq à six ans. En 2018, le Nordmann a donc affirmé sa réputation alors que la chaleur a fait souffrir l'Épicéa.

**2. C** - 115,65 mètres de hauteur (environ le 2e étage de la tour Eiffel), un poids évalué à 3 300 tonnes de bois. L'âge de ce colosse de séquoia à feuilles d'if ? Autour de 600 ans. Il a été découvert en 2006 au fin fond d'une forêt préservée du Redwood National and State Park en Californie. Depuis, son emplacement reste classé « top secret », afin que rien ni personne ne nuise à son environnement.

**3. B** - Son nom : l'acajou de Cuba. Son prix actuel : 30 000 à 50 000 euros le mètre cube. Très recherché au XIX<sup>e</sup> siècle, ce bois rouge et tendre bénéficie aujourd'hui d'une protection de récolte mise en œuvre depuis 1992 à travers la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction. Sa vente n'est pas interdite mais un certificat est nécessaire aussi bien à l'exportation qu'à l'importation. Les stocks actuels seraient vieux de vingt ans. D'autres essences comme le bois de rose ou de violette et l'ébène du Laos ou du Gabon sont vendues pour l'ébénisterie entre 15 000 et 20 000 euros le mètre cube.

**4. C** - 1 mètre cube de bois préparé, « rondins ou quartiers » précise les manuels. Le mot est d'origine grecque, stereos, qui signifie solide.

**5. A** - C'est « le B.A. bois » de ce sport qui consiste à envoyer une balle le plus loin possible en un minimum de coups dans 18 trous successifs. Pourquoi dix-huit ? La légende du mythique parcours de Saint-Andrews en Écosse veut que la règle ait été établie en 1754 après que ses auteurs



avaient constaté qu'il y a dix-huit doses à servir dans une bouteille de whisky. Gueule de... bois garantie.

**6. C**. Sous l'Ancien Régime, la justice itinérante faisait dresser des estrades de poutres et de planches pour l'exécution des condamnés à mort. Ces estrades étaient généralement brûlées une fois le bourreau ayant fait son office.

**7. B** - Dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, pour un type de vaisseau militaire portant soixante-quatorze canons, les arsenaux de la marine royale et française mettent au point une nouvelle coque de navire rapide qui devient très vite « la » référence espionnée et copiée par toutes les flottes de combat européennes. Longue de 56 mètres, chaque construction de vaisseau entraîne l'abattage de 3 500 chênes centenaires. Ainsi que la fabrication de quarante kilomètres de cordage pour les gréements, ficelés à partir des fibres des branchages relevés sur les troncs et mêlés à du chanvre. À bord, un équipage de 800 marins et soldats.

**8. A** - Vinci a peint sa madone qui est la star du Louvre sur du bois de peuplier. Ce n'est que quelques années plus tard au cours du XVI<sup>e</sup> siècle que l'usage de la toile de lin « plus transportable » et avec moins de risques de chocs va se généraliser.

Pour autant, plus de trois siècles plus tard, Van Gogh – toujours à court d'argent – ou Picasso – souvent à court de temps – ont fait des épures de leurs œuvres sur du bois : il en va ainsi de la saisissante série des autoportraits de Vincent, jamais vendue de son vivant ; comme du triptyque du Guernica d'un Pablo qui, dans la hâte de faire, a ébauché son idée sur des... planches.

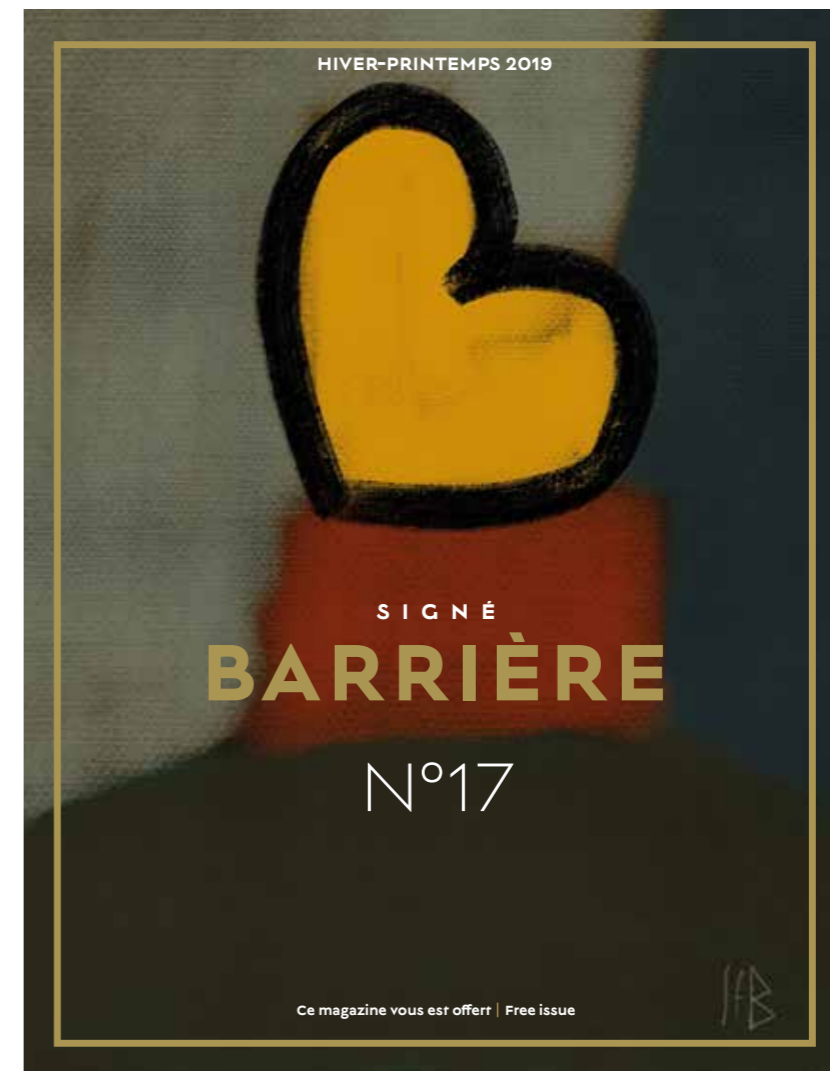
**9. A** - Très léger, originaire des forêts tropicales de l'Équateur, le rapport poids/résistance de ce bois inspire l'aviateur-inventeur Santos Dumont quand, en 1907, il met au point la structure de l'une de ses « Demoiselles », ces avions aux airs de libellules fragiles qu'il a imaginés au tout début de l'aventure de l'aéronautique. Depuis, ce bois « fait pour voler » est encore utilisé dans l'aviation mais aussi les emballages, l'isolation thermique et la construction de maquettes et modèles réduits. Le bambou et l'osier sont des fibres végétales.

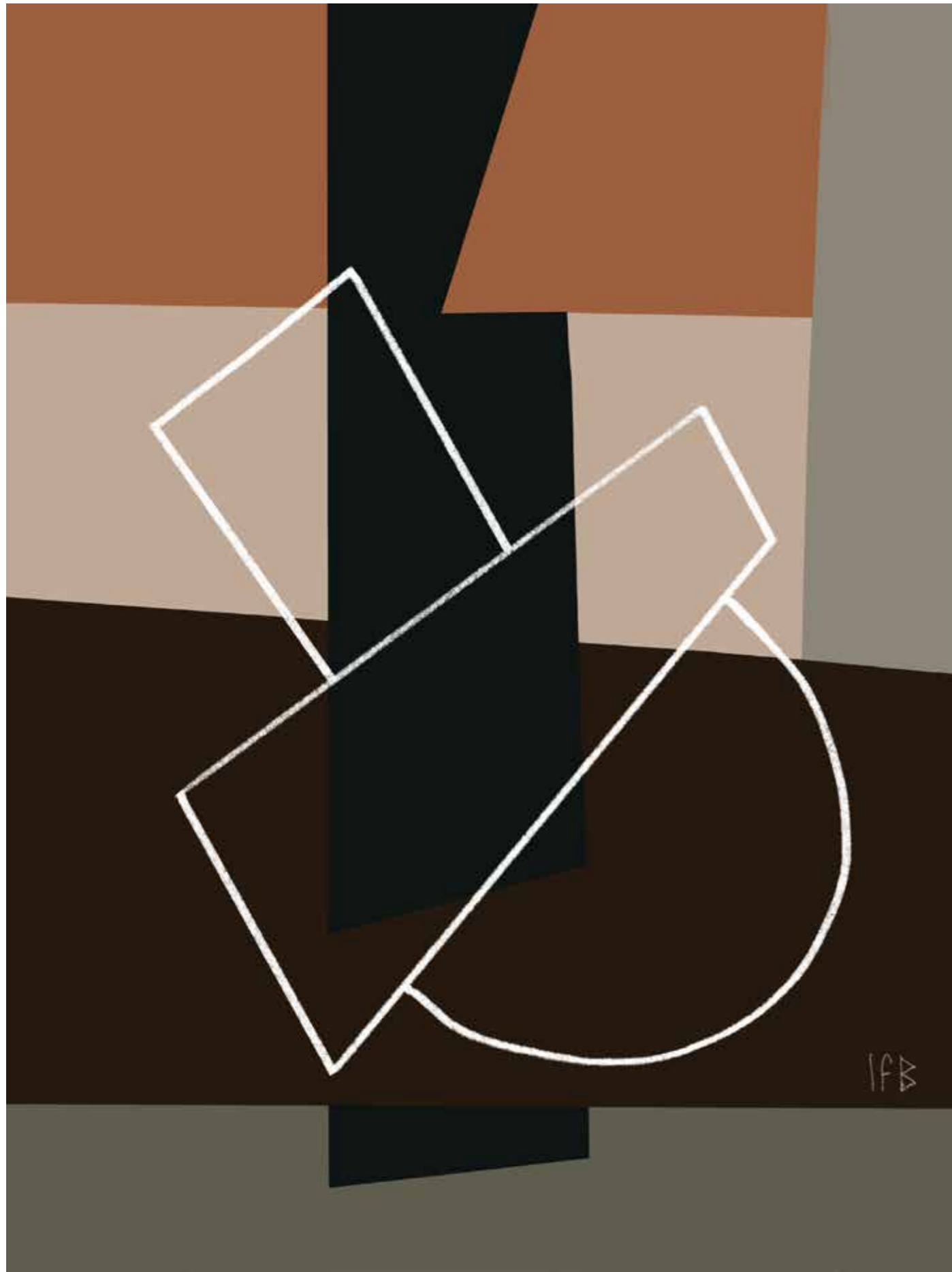
**10. A** - On dit que le chêne est le plus dense, le plus fort et le plus résistant. C'est vrai, mais pas face à l'insistance du feu. Sa constitution végétale fait de lui un adversaire plus faible que le sapin et le mélèze dans un brasier. Pour autant, et contrairement aux idées reçues, le bois – toutes essences confondues – a une remarquable résistance au feu. En effet, selon les experts, grâce à « sa faible conductivité thermique », le bois transmet la chaleur douze fois moins vite que le béton, 250 fois moins vite que l'acier et 1 500 fois moins vite que l'aluminium.

**11. B** - À la lisière de Paris, le joyeux bois de Vincennes a une superficie de 945 hectares. À New York, sur la terre de Manhattan, le flamboyant Central Park est niché dans 341 hectares. Enfin, à Londres, le prestigieux Hyde Park est fier de ses arbres et de ses allées, abrités sur 140 hectares, plus les 110 de Kensington Gardens qui lui sont associés. Soit 250 hectares.

**12. B** - Depuis 1923, les 645 mètres de la promenade de Deauville sont couverts de planches d'azobé, un bois équatorial récolté au Cameroun. Imputrescible, il a une « durée de vie » de vingt-cinq ans dans le climat maritime normand. Pour rénover quarante mètres de planches, le prix d'achat du bois nécessaire s'élève à environ 35 000 euros.

# English VERSION





## Stéphane - Franck Berthelot. As free as art through time

On the sixth and top floor of an elegant building in Old Paris lies an apartment filled with light from the surrounding sky, like an almost perfect compass-drawn circle. That's where Stéphane-Franck Berthelot has installed his "painter's paraphernalia" as he calls it, with a smile behind a finely trimmed beard that's more salt than pepper. In this peaceful space, SFB – his signature – indulges his taste for geometry, precision, solitude and creativity. Not forgetting the "laborious discipline" which, he says, "gives me freedom." Somewhat akin to the notes of a jazz musician, a virtuoso having transcended his instrument's technique? «Yes, you could describe it like that, but I've never thought of myself as a virtuoso! Mostly, what I love about the discipline required by art is the precision of transmission. That's the quality I'm after.»

Painting, expression, imagination and working on two by two metre canvases were all decisions reached after serious consideration. The former marketing manager of a major French media group now finds himself at the age of 45 without any colleagues, alone during work hours ("though fortunately not in the rest of my life!"). Just him and his influences: "They're not very original", he confesses, eloquently adding: "Art isn't an amnesiac."

Outside of his secret workshop, Stéphane-Franck Berthelot is a keen promoter of «the work of Dutch painter Piet Mondrian», a charismatic pioneer of abstract painting in the first 40 years of the



20th century, as well as "the somewhat forgotten work of the Memphis Group". Named after a Bob Dylan song, created in Milan (Italy) in 1980 and then disbanded in 1988, this influential design and architecture movement sought to combine different 20th century styles, colours and materials, unconstrained by limits or academic theory. Ultimately, Stéphane-Franck Berthelot is on his own with the tools he has chosen: papers, inks, pastels, pencils, as well as digital technology and photography. Two unexpected media? Not really. In any case, they're in keeping with SFB's approach. To him, "technology changes nothing: it's a digital painting tool." He continues: «I have an affinity for the line, for outlines. I paint and show what it is I want to see. It doesn't matter what the medium or method is. I actually don't use paint

that often. I admire the discipline from pastels to oils, charcoal, felt-tip pens, India ink. And photography too.» When questioned by people who, affecting naivety, ask if digital art can truly be called original, his answer is definitive: "From my perspective, of course it is. I have a print run of one. Each piece is unique and accompanied by a certificate of authentication. As for the way an artist chooses to distribute their work, that's up to each creator. I've chosen my own method of production, seeing and exhibiting." But what does he say to those who criticise or even denounce the sudden explosion of technology in artistic creation? SFB: «Some people say that digital art has a certain coldness. My work involves creating a piece without computer assistance. As for the use of technology... Technological developments have been used in every era of art, out of the spirit of discovery and not for ease: steel chisels for sculptors, canvas for painters who used to paint on wooden panels prior to the 16th century. Even the discovery of chemicals used to preserve artwork... Today, photography and digital technology are tools, not substitutes for creativity." Does this creativity belong solely to the artist, to their imagination and the heart they put into each piece? SFB: «I know talking about putting your heart into your art is a clichéd, old-fashioned thing to say. But I say it anyway because it's really important to me.»

As he speaks, he brushes the grain of the paper in front of him on which is a series of delicate, tiny lines made one after the other over the course of hours of concentration and silence. Alone in his solitary art. «Someone said: you have to learn to be alone in your head to be able to hear

everything. The old and the new. That's true", admits Berthelot. "I don't work in silence for no reason. Something genuinely new doesn't need noise or the false hubbub of pseudo-modernity."

Speaking of what's new on his palette, which colour does he like working with the most? Stéphane-Franck Berthelot's face lights up: «There are two: blue and yellow, not forgetting their little brother: green. I actually have three favourite colours.» He thinks for a moment then bursts out laughing: "Ha! What was it I was saying about precision...?"

## Details and discoveries review. Barrière is broadening its horizons

New for 2019. Reopenings, renovations, extensions: in characteristic form, Barrière is reasserting its "fundamentals" and its style. This year is full of discreet yet invaluable changes. Visit the gallery of prestigious improvements and new discoveries.

This is Barrière... From getaways to stopovers. Atmospheres to landscapes. By the sea or in the city. In the mountains or a few hours' flight away. While some are always rushing to catch up, others exist timelessly by moving forwards without sacrificing what makes them unique. It takes work, refocusing, adapting, and every so often, going all-out. Along with a few playful nods. That's how Barrière remains Barrière.

**HÔTEL LE FOUQUET'S PARIS BARRIÈRE, BIGGER AND BETTER**  
Le Fouquet's Paris is adding a new wing on the Champs Elysées. It is set

to welcome 19 new Rooms and Suites, including 4 exceptional Signature Suites featuring Parisian herringbone parquet flooring, large decorative fireplaces, Haussmann-style mouldings and sumptuous upholstery fabrics. The Barrière Signature experience, with an attentive, meticulous, round-the-clock butler service. These new additions, which boast spectacular views, will join the 82 existing Rooms and Suites.

The extension – entrusted to interior designer Jacques Garcia – enhances this 5-star luxury hotel's discreet elegance and Parisian style, with a 2019 twist, sheltered from the hustle and bustle of the city, featuring an indoor garden, Spa – a treatment cocoon opening onto a vast, stunning swimming pool – lounges and alcoves. At the top of the Champs Elysées, on the corner of Avenue George-V, in Paris' historical Golden Triangle, Hôtel Barrière Le Fouquet's Paris is restating the subtleties of its elegant charm.

**LE GRAND HÔTEL DINARD. COASTAL LUXURY AND WELL-BEING**  
Undoubtedly the most naturally "British" 5-star hotel in France. Through its history, through its geographical location facing Saint Malo, through the "novel" in which it has played a part for 160 years, and across the Breton tides. "Le Grand Hôtel" is draped in shades of sea-blue and sea-green, from the dark sparkle of foam-wet rocks to the pure whiteness of sand. The amazing natural light in this part of Brittany is invited inside, between the welcoming walls of this grand hotel, redesigned by interior decorator Alexandre Danan. Originally comprising 89 Rooms and Suites, it now boasts 86 after part of the existing surface area was devoted to creating an

additional Suite and two inter-connecting junior Suites. This is the home of well-being: on every floor of this luxurious granite yacht, from the lobby to the restaurant and bar 333, from the sauna to the swimming pool.

### LE MAJESTIC BARRIÈRE CANNES. THE ART OF THE SUITE

At the end of La Croisette, the seven floors of Le Majestic's legendary white façade still have a few secrets to unveil. Such as the two new light-bathed Suites where La Croisette's golden sea air seems to drift through the large bay windows. The décor of these two new Suites was designed to follow pure, simple lines (inspired by the Riviera Suites), with understated furniture positioned harmoniously alongside natural materials. In Cannes, the art of the Suite comes as naturally as climbing the steps on the red carpet. This expertise is the fruit of Le Majestic Barrière's experience, used here to offer a welcome imbued with a sense of luxury and the new.

### LE CASINO BARRIÈRE DE SAINT MALO. CHIC AND UNDERSTATED

Four months. That's how long it took to renovate the Breton Saint Malo Casino from floor to ceiling. The work carried out is part of a nationwide Barrière Casinos buildings and renovations scheme. Since 2013, establishments in Biarritz, Menton, Niederbronn-les-Bains, Royan and Le Cap d'Agde have already reaped its benefits. The "youngest" of the Barrière de Bretagne Casinos (after Dinard, Bénodet and La Baule) underwent a discreet facelift under the eye of interior designer Chantal Peyrat. In a "chic-understated" atmosphere is a bistro-style



restaurant, and a lively new bar near the gaming tables for Friday and Saturday evenings. Then there are the games themselves, of course. They're predominantly electronic with 125 slot machines (84 of which are cutting edge), 11 video poker points, 6 electronic English roulette wheels, and 4 gaming tables. And the cherry on the cake? The 64 square-metre outdoor terrace opening in the spring.

### BRASSERIE LE FOUQUET'S IN MONTREUX. A TOUCH OF PARIS ON LAC LÉMAN

Every Le Fouquet's brasserie has so-

mething of its "Parisian big sister", at number 99, Avenue de Champs Elysées, about it. But this "something" is always combined with a specific atmosphere of its own, which exudes from the décor, respectfully and skilfully reproduced and translated. That's how Le Fouquet's brasseries manage to be identical without any two ever being the same. That's also the case at the Casino de Montreux in Switzerland which is home to the eighth Le Fouquet's brasserie, with its traditional red colour scheme and velvet fabric. 115 covers in the restaurant and on the veranda, 114 on the terrace; 69 seats at

Bar Fouquet's; 30 seats at Bar de L'Escadrille, 22 on the terrace with views over Lac Léman. Refined Parisian cuisine served with the requisite playfulness and precision. Just like being there? No, you really are there. Welcome to the world of Barrière.

### LE CARL GUSTAF IN SAINT BARTS. A VIP CARIBBEAN HIDEAWAY

This hideaway in the middle of the sea is a cocoon under the open Caribbean sky. A stone's throw from luxury boutiques and the "VIP" sand of the highly exclusive Shellbeach (to which guests



enjoy special access), the classic-exotic architecture of the Hôtel Barrière Carl Gustaf Saint Barth rises from a vast tropical garden designed over a century ago, during the time of the Dutch settlers. You're welcomed to two Junior Suites and thirteen cottages with private swimming pools; in addition to two exceptional areas: a three-bedroomed loft and a six-bedroomed private villa. Gastronomy, relaxation, well-being sessions in association with the Biologique Recherche cosmetics range, and the Spa Diane Barrière, which boasts a fitness suite and yoga room. The Carl Gustaf is scheduled to open at the end of the year.

HAPPY BIRTHDAY BARRIÈRE:  
5 EVENTS AND... 340 CANDLES

Barrière's pastry chefs have their plates full... with delicate pastry, light-as-air puff pastry and clouds of genoise sponge cake. Because there are no fewer than five "family" birthdays written in capital letters in their delicious 2019 diary: 120 years of Fouquet's Paris, 90 years of Golf de Deauville; 90 years of Casino de Sainte-Maxime in Le Var; 30 years of Le Golf de Saint-Julien at Pont-L'Evêque in the Norman Pays d'Auge; and 10 sparkling years of the Hôtel and Ryads Le Naoura Marrakech, bathed in the Moroccan light. That comes to a total of 340 candles flicking inside Barrière's star establishments. As the French birthday song goes: "May your whole year be gentle and bright..."

### Blue-White-Red «Goodies», a French trademark?

T-shirts, jumpers, mugs, cufflinks, ties, pens, baseball caps and cushions... A whole host of Republic-approved products for sale from the "blue-white-red brand" to fill the public coffers? The very Anglo-Saxon idea of made in France "goodies" is already making headway. More than just headway... During the 2018 European Heritage Day, the Élysée Palace "broke out" the official stamp, approving the sale of souvenir products bearing the President of the Republic label. Nothing to do, of course, with the 450 million euros earned by the New

York Police Department last year for the sale of "NYPD"-branded products. And also, nothing to do with a money-spinning scheme by Scotland Yard, the famous London police headquarters, which supplemented its income in the face of funding cuts by producing a catalogue of branded accessories and products to sell. With the famous symbol of the "Bobbies" front and centre, of course. The Bobbies' name comes from their founder in 1829 - Robert Peel, from which his troops in their riding hat-shaped helmets earned the affectionate nickname "Bobby's boys." Hence Bobbies.

In France, even if we spend more time thinking about it than actually doing it, the idea of using "goodies" to make money has already occurred to some in charge of reducing public spending. Frédéric de Lanouvelle, spokesperson for the Minister of the Interior, considers the approach to also be "a way of growing the institution's reputation". No problem there. We need to think outside the box. Badges and keyrings. For example, how about this kitchen apron "printed" with the National Police logo and priced at 11.94€? As made in France merchandise goes, it's a... start.

### Western, the galloping trend!

A West wind blows on trends. In Paris, as the Film Library celebrates Sergio Leone\*, the King of the spaghetti western, both screens and catwalks engage on this amazing ride, old myth of the American Dream.

The cowboy and cowgirl master on the catwalk since last summer and get back on the saddle for this autumn-winter.





win such an awesome coronation. An artistic abdication with no importance. The screen has become too small for her.

It's now at the cinema that the red carpet is unrolled for Claire. Three films released this year illustrate the variety of her acting and asserts her dramatic force in the image of her work in *Paranoia*, the psychological thriller from Steven Soderbergh.

This fall, the public discovered her in *First Man*: the first man on the Moon of Damien Chazelle (*La La Land*). Claire Foy plays the role of Janet Armstrong, the wife of courage of the astronaut Neil Armstrong, the first man who landed on the white planet. It is the human dimension of the character that appealed to her. «I met Rick and Mark, their children. They helped me a lot, she said, but I really didn't want to give them the impression that I was conducting a survey on their childhood. I just wanted to understand the place Janet, their mother, occupied.» In addition, she also watched several videos where one can hear about the astronaut's wife. «You learn a lot about someone by looking his/her changes.»

Notably, the American critics saluted the actress' ability to endorse the Midwest accent in such true-to-life manner. She replied she has been coached. «I kept my ear opened. But even so, I will never have the perfect American accent. So let's just say she has a damn keen sense of hearing. Because in *The Girl in the Spider's Web*, also released in the middle the fall season, Claire Foy interprets the mythical Lisbeth Salander with an accent who juggles between Swedish and Russian with an impressive effect.

Claire Foy loves to revise her roles inten-

sely. It is border-line with obsession, although she denies it. «I need all possible help. I take it all. So that the minute I hear «Action» I feel free. I must be opened to anything that could happen on the set to be able to bounce back. I need to have the impression that what one tells is real. Actually, the issue is simple, says Claire. It about gaining confidence before arriving on the first day. This is what it's all about. I can not suddenly land in the décor and tell myself «Well, so this is my dining room, this is my living room...» I must do all this job ahead.» However, she acknowledges that she may not need to work that much. «But it helps me to convince myself that I'm prepared enough,» admits the actress who was for long victim of anxiety attacks as she revealed to the *Guardian* early October. This explains it.

Claire pinpoints perfectly the day where she started to suffer from these panic attacks. She was 8 years old, her parents came to tell her that they were divorcing. In the wake, a nasty tumor detected to the eye, doubled with a juvenile arthritis, would suddenly make her daily child life particularly heavy. «Things got worse up to the adolescence, I had committed to make everyone happy. Never get annoyed, always show tenderness, have a good behavior.»

She acknowledges that, supported by fame, she sometimes still loses it. «When you suffer from anxiety, anything can be a source of stress. Even just the single action of crossing a street. You think of all the possible consequences.» Today, she learned to carve her way without procrastinating. Like the day she learned that she was taken for *The Crown* whereas she was already four

months pregnant. «It is useless to ask too many questions sometimes. Just facing life as it comes.» We'll call it fate and hers might even make some queens to envy her: not all of them have her natural elegance. And, above all, most are condemned to keep the same role for life. Unlike Claire Foy.

## Barrière by B@rrière. Home suites home

Conjure up the elegant and discreet charm of Barrière luxury hotels and the word 'Suite' springs to mind. The 'concept' may be nothing new, of course, but it is still unconventional. It continues to exist because it squares perfectly with the true picture of a high culture of savoir-faire, of knowing how to entertain, how to surprise, how to welcome. A 'suite of Suites' conveyed in the 5-star atmosphere of three exceptional French hotels that set the 'standard': in Paris on the Champs Elysées, in Courchevel surrounded by snow-covered mountains, in Cannes at the foot of La Croisette with the Mediterranean at its doorstep: *Le Fouquet's*, *Les Neiges*, *Le Majestic*.

The Barrière 'standard' brings out the spirit and life of discreet, modern and high-tech spaces, surrounded by terraces and balconies - sometimes private gardens - redesigned for our time by interior designers and decorators: Jacques Garcia, Nathalie Ryan, Chantal Peyrat, Pascal Desprez... These Suites offer exceptional service, with everything taken care of by a butler and the Barrière teams: entertainment, spa treatments, travel. Haute couture models have their own monikers as do these Suites:



### LE FOUQUET'S IN PARIS: 'THE PRESIDENTIAL SUITE'

250 m<sup>2</sup> with a unique double view of the Eiffel Tower from the lounge and the Champs Elysées from the bedroom. Suite '504' – the Presidential Suite's number – on the hotel's 5<sup>th</sup> Floor can be expanded to 535 m<sup>2</sup> by taking over the entire floor and becoming the 'Paris Grande Suite'. The early evening

hours with the city below preparing for night-time, as calmly as each passing day here. Breathtaking. In the meantime, the new Signature Suites with their 'Parisian chic' feel open in early 2019.

### LE MAJESTIC IN CANNES: 'UP THERE'

450 m<sup>2</sup> on the 7<sup>th</sup> Floor of the mythi-

cal white Majestic facade. In the right wing, facing the azure blue of the sea, the Majestic Suite with its 150 m<sup>2</sup> terrace dazzlingly bathed in light. The Dior, Riviera and Michèle Morgan suites too. When the dream becomes the reality, reality becomes the dream: is that a cliché? Perhaps the best and simplest illustration of these breathtaking spaces are the words of a member



of the impeccable Majestic team: The 7<sup>th</sup> Floor escapes every day of the week. Because up there, every day is Sunday.' Luxuriously yours. So simple.

**LES NEIGES IN COURCHEVEL:**  
'THE APARTMENT'

310 m<sup>2</sup>, south facing in the Trois Vallées white winter sun. A sumptuous duplex with luxury fading into warm comfort, the solid substance and strong grain of traditional mountain stone and wood. 'Penthouse' in English. In Courchevel, it's 'The Apartment'. The

Bellecôte piste on its doorstep – 1850 metres above sea level – a treasure for skiers. The magic of the white slopes on the horizon. Relaxation, intimacy, well-being and the discretion of an elegant chalet on the inside. Cocoon luxury for couples, with family or with friends. Deliciously exciting.

**LE MAJESTIC IN CANNES:**  
'UP THERE'

450 m<sup>2</sup> on the 7<sup>th</sup> Floor of the mythical white Majestic facade. In the right wing, facing the azure blue of the sea,

the Majestic Suite with its 150 m<sup>2</sup> terrace dazzlingly bathed in light. The Dior, Riviera and Michèle Morgan suites too. When the dream becomes the reality, reality becomes the dream: is that a cliché? Perhaps the best and simplest illustration of these breathtaking spaces are the words of a member of the impeccable Majestic team: The 7<sup>th</sup> Floor escapes every day of the week. Because up there, every day is Sunday.'

Luxuriously yours. So simple.



Heineken

LE BRASSAGE EST UNE RICHESSE

UNUS INGREDIENS EST DANJEROUS POUR LA SAUTÉ. A CONSUMER AVEC MODERATION

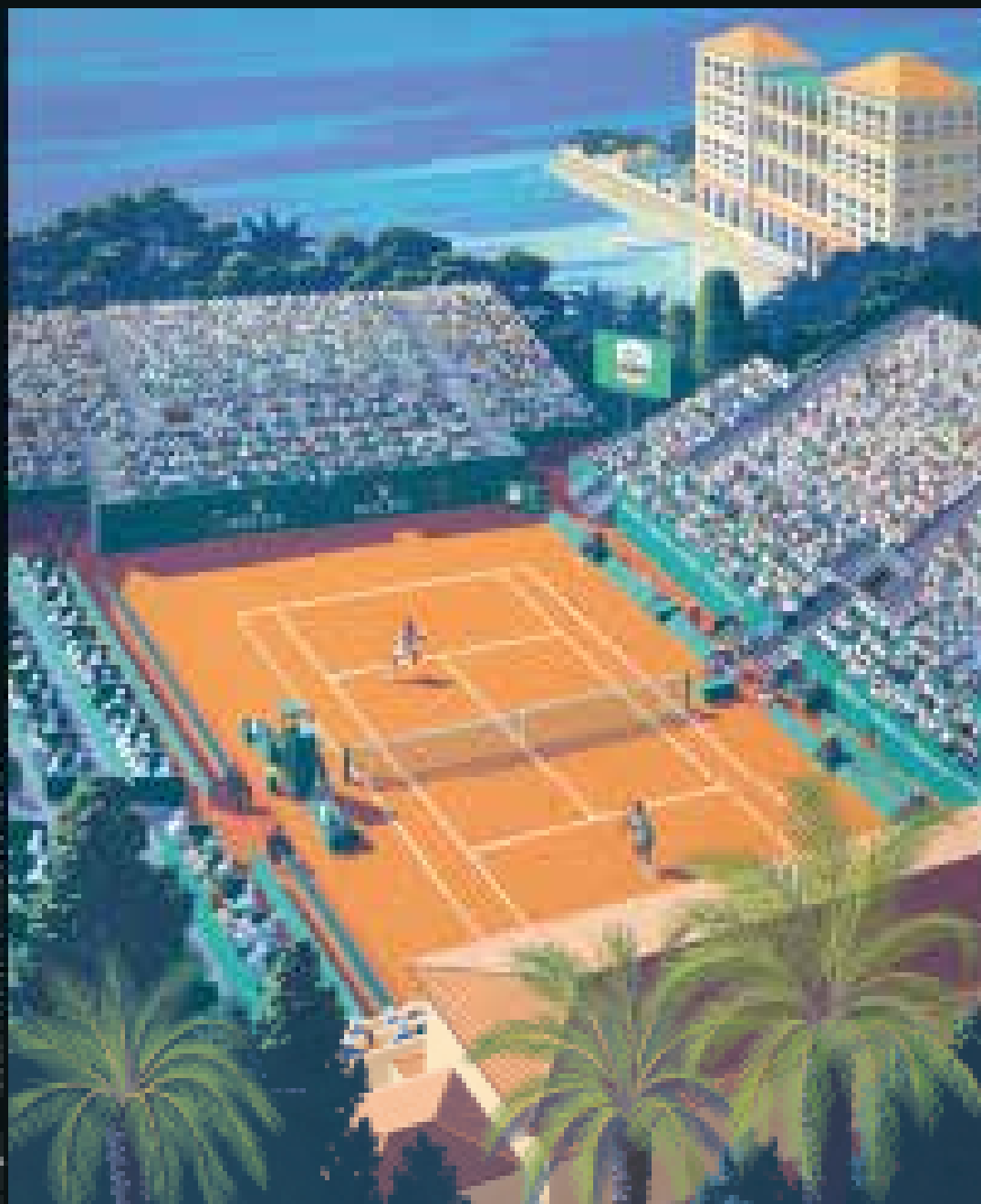
ROLEX HAUT DEGRÉ DE PRÉCISION ET DE FIABILITÉ EN MONDIALE  
GRÂCE À LA HAUTE DÉTERMINATION DE SES ATLETES JOUEURS MONDIAUX



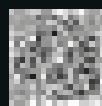
# ROLEX MONTE-CARLO MASTERS

13-21  
AVRIL 2019

LES PLUS GRANDS  
JOUEURS DU MONDE  
DANS UN CADRE  
D'EXCEPTION  
THE FINEST MALE  
TENNIS PLAYERS IN  
ONE OF THE WORLD'S  
MOST EXCITING VENUES



© 2018 Rolex. Tous droits réservés. Toute réimpression est interdite.



Reservations: [www.rolexmonte-carlomasters.mc](http://www.rolexmonte-carlomasters.mc)  
Information: Tel. (+377) 97 98 7000

Tout droit est réservé.

MONTE-CARLO

